



Un scénario de Mario Fanfani et Gaëlle Macé

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
 partie d'un scénario.

# Les nuits d'été

scénario de Mario Fanfani  
adaptation et dialogues Mario Fanfani et Gaëlle Macé



Siège & bureau : 5 rue de Charonne 75011 Paris  
Tél/ Fax : + 33 1 48 07 84 01 - mail. : [contact@24mai.fr](mailto:contact@24mai.fr)  
SARL 50 001 euros – SIREN 519 926 513 00028 RCS Paris – code APE : 5911C

**Novembre 1959**

**Les Epicéas, une maison en bois au cœur de la forêt  
des Vosges**

**1/ Int.jour / Salon**

Mains jointes sur les genoux, jupe serrée, motif pied-de-poule, MYLÈNE est confortablement installée dans un fauteuil. À sa droite, un feu crépite dans la cheminée. Devant elle, une table basse avec tasses de thé et petits gâteaux. Les jambes sont croisées, les mains jointes sur les genoux, le buste droit. Le col de son chemisier dépasse sur son gilet de laine chinée et les mèches de sa perruque arrangées avec méthode sont figées par la laque. Mylène pourrait être une femme, un rien apprêtée. Mais Mylène est un homme.

Au premier plan, une silhouette dont on ne perçoit que l'opulente chevelure brune.

**Silhouette** (*off*)

Elle peut se décrire en quelques mots ?

Mylène s'éclaircit la voix.

**Mylène**

Ce n'est pas si facile.

Mylène tire sur sa jupe.

**Mylène**

Je suis Mylène. Je vais encore passer pour une vantarde si je dis que je suis... je suis une femme belle, intelligente... qui sait mener une conversation... qui ne parle que lorsqu'elle a quelque chose à dire. Surtout pas de politique. Une femme qui sait tenir un intérieur mieux qu'une autre parce qu'elle vient d'une famille horriblement bourgeoise. Mais attention... aucun mépris pour les pauvres.

Un nuage de fumée de cigarette s'échappe de la silhouette qui pose les questions.

**Silhouette** (*off*)  
Quoi d'autre ?

Mylène porte la main à son collier de perles cherchant ce qu'elle pourrait ajouter.

**Mylène**  
Une épouse fidèle et dévouée, douce, propre...

On découvre alors FLAVIA. Elle aussi est un homme. Visage dessiné à la serpe, robe près du corps, maquillage soigné qui met en évidence un regard sombre. Elle tire sur sa cigarette d'un geste ample ; un savant mélange de masculin et de féminin.

**Mylène**  
Une femme, quoi...  
(*un soupir d'agacement*)  
Je rabâche !

**Flavia**  
Eh bien, change de refrain poulette.

Mylène se jette alors sur un petit gâteau qu'elle engloutit goulûment. Flavia pose sa cigarette pour aller essuyer quelques miettes à la commissure des lèvres de Mylène.

**Mylène**  
Je mange salement, je sais.

**Flavia**  
Michel mange salement, pas Mylène.

**Mylène**  
Fais pas ci, fais pas ça... je sais ce que j'ai à faire.

**Flavia**  
Elle commence sérieusement à me casser les bonbons la bourgeoise !

Mylène se lève, tire sur sa jupe en ignorant ostensiblement Flavia, traverse le salon pour rejoindre l'escalier qui mène à l'étage en faisant claquer ses talons.

## **2 / Int.jour / Salle de bains**

À l'étage, une petite salle de bains tout en longueur. Une fenêtre donne sur une forêt tout près de la maison. Papier peint années 1930, faïence du lavabo ébréchée, miroir piqué.

Mylène ôte sa perruque et se démaquille en frissonnant ; la pièce n'est pas chauffée. On découvre alors le vrai visage de Mylène : MICHEL AUBERTIN, 45 ans. Des yeux en amandes, la peau claire, lèvres fines, pommettes hautes.

Il ôte sa jupe, son chemisier, son soutien-gorge rembourré et les plie soigneusement. Débarrassé de ses attributs féminins, il passe un pantalon, une chemise blanche, cravate, boutons de manchette et enfin sa veste de costume gris.

Se recoiffe, raie sur le côté, cheveux châtain-clair qu'il gomine soigneusement. Michel est élégant. D'une élégance qui n'est pas sans charme en dépit d'une raideur un peu sèche.

Avant de quitter la salle de bains, il jette un œil au siphon du lavabo.

**Michel**

Et merde !

*(criant pour Flavia à l'étage en dessous)*

Ça fuit encore !

## **3 / Int.jour / Salon**

Flavia se tient devant la fenêtre du salon dans une sorte de fixité léthargique, face à la forêt à demi effacée par le brouillard. Michel entre dans la pièce, affairé. Changement de rythme.

**Michel**

Le lavabo fuit.

Flavia ne réagit pas.

**Michel**

Il y a une fuite au lavabo, je te dis.

**Flavia**

Je vais regarder.

**Michel**

Comme tu ne répondais pas...  
*(il dépose sur la table quelques billets)*  
Je te le mets là.

Flavia se retourne, regarde l'argent sans le toucher.

**Michel**

Je veux rentrer avant la nuit, tu comprends.

Michel passe un pardessus. Flavia s'approche pour lui ajuster son col.

**Flavia**

Je comprends.

**Michel**

Hélène va s'inquiéter.

#### **4 / Ext.jour / Devant la maison**

Michel monte dans sa DS vert bronze. Flavia, blottie dans un manteau, se tient debout, près de la voiture. Michel descend la vitre.

**Michel**

Et n'oublie pas le volet du second.

Flavia acquiesce d'un air entendu. Elle n'oubliera pas. Elle n'a jamais oublié.

**Michel**

Et la clé...

**Flavia**

... derrière le miroir de la salle de bains, je sais.

**Michel**

Oui... deux précautions valent mieux qu'une.

Ils se regardent comme deux frères. Entre tendresse et exaspération.

**Michel**

Tout tombe en ruine ici.

**Flavia** (*un sourire*)  
Comme nous.

Michel hausse les épaules.

**Michel**  
Rentre, tu vas prendre froid.

**Flavia**  
La semaine prochaine ?

Michel hésite.

**Michel**  
Comme d'habitude.  
(*un sourire enfin lâché*)  
Tu pourras réparer la fuite ?

**Flavia**  
Tu sais bien que oui.

Michel remonte la vitre, enclenche la première. Flavia regarde la voiture disparaître dans le virage de la petite route qui traverse la forêt. Elle reste immobile, puis prise d'un frémissement, elle se décide à rentrer.

## GÉNÉRIQUE

### **5 a-b-c / Int.jour Chambre / Salle de bains / Cuisine**

Flavia range jupe, chemisier, gilet dans une valise.  
Puis, à quatre-pattes sous le lavabo de la salle de bains, elle dévisse le siphon avec une clé anglaise. Pas commode en robe.  
Elle fait la vaisselle, éteint le feu, efface toute trace de vie.

### **6 / Int.jour / Appartement des Aubertin dans le centre de Metz / Salon**

Dans le salon classiquement bourgeois des Aubertin, HÉLÈNE AUBERTIN est assise face à SUZANNE MÜLLER. Hélène, la quarantaine, brune, cheveux courts, pommettes saillantes. Un regard sombre qui s'éclaircit au moment où l'on s'y attend le moins. Elle porte un tailleur strict, sans fantaisie.

Suzanne, un peu plus jeune, les cheveux lâches, arbore pantalon et blouse colorée.

Suzanne est espagnole. Elle parle vite, avec des ruptures de rythme. Surgissent parfois des expressions espagnoles dans son français.

**Suzanne**

Tu parles, toi, avec ton mari ? Pardon, j'ai dit tu... je ne voulais pas être chevalière !

Helene sourit.

**Suzanne**

Qu'est-ce que j'ai dit ?

**Hélène**

Chevalière... cavalière.

**Suzanne**

Cavalière ? On dit comme ça ?

**Hélène**

On peut le dire.

**Suzanne**

Alors j'aime bien cavalière...

Suzanne s'est levée. Elle fait le tour de la pièce, ses doigts effleurent le dos des chaises, les tables. Hélène la suit du regard, captivée par sa démarche souple, son aisance. Suzanne se tourne vers Hélène.

**Suzanne**

Qu'est-ce que je disais déjà ?

Hélène allume une cigarette. Elle fait un effort pour tutoyer Suzanne.

**Hélène**

Tu... tu parlais de ton mari.

**Suzanne**

Ah oui, et toi, tu parles beaucoup avec le tien ?

Hélène ne s'attendait pas à cette question.



**Hélène**

On parle... Michel est très ouvert.

**Suzanne**

Et de quoi vous parlez ?

**Hélène**

Eh bien... de tout... n'importe quoi, comme tout le monde.

**Suzanne**

Comme tout le monde... tu crois ça, toi ?

**Hélène**

Michel et moi, c'est pas pareil, on peut tout se dire.

**Suzanne**

Moi je n'ai jamais fait confiance aux hommes !

Suzanne passe son manteau resté dans le salon. Hélène la regarde comme si elle voulait poursuivre cette conversation.

**Hélène**

J'écris !

**Suzanne**

Je pourrai voir ?

**Hélène**

Quoi ?

**Suzanne**

Ben, ce que tu écris.

**Hélène**

Je ne préfère pas. Pas maintenant.

Hélène raccompagne Suzanne jusqu'à la porte.

### **Suzanne**

Si tu veux, on peut se retrouver des fois... (*elle finit par se jeter à l'eau*) En fait, si je voulais te voir, c'est pour te remercier... du fond du cœur... ils m'ont tous tourné le dos après la mort de Müller, pas toi.

### **Hélène**

On pourrait prendre le thé une fois par semaine.

### **Suzanne** (*enthousiaste*)

Le thé ou ce que tu veux.

Elles s'embrassent sur la joue. Suzanne sort, Hélène referme la porte derrière elle.

## **7 / Int.jour / Couloir / Chambre**

Hélène traverse un dédale de couloirs qui mènent à la chambre. Les meubles vieillots, le papier peint d'avant-guerre, les tentures ternes... l'appartement est gris et étouffant.

Dans la chambre, Elle monte sur une chaise pour atteindre une boîte en carton posée sur le dessus de l'armoire.

Elle s'assoit sur le lit, ouvre la boîte et en sort un grand cahier, couverture rouge cartonnée. Elle feuillette calmement les pages couvertes d'une écriture fine, s'attarde sur quelques phrases au hasard et referme le cahier aussi vite avec un sourire amer. Elle le remet dans sa boîte ; et la boîte sur l'armoire.

Après être redescendue de son tabouret, elle arrange, près de la fenêtre, un pan du rideau qui tombe mal.

## **8 / Ext.jour / Station service**

Michel attend que le pompiste finisse le plein en tapotant sur son volant. Il jette un œil à sa montre, resserre son nœud de cravate dans le rétroviseur. Stressé.

Dans une autre voiture, une femme se remaquille : rouge à lèvres, poudre sur le visage, une main passée dans les cheveux. Le regard de Michel s'abîme dans ces gestes. Leur précision, leur grâce.

### **Le pompiste**

Mille quatre cent vingt sept francs.

Michel sursaute. Il sort de son portefeuille plusieurs billets et les tend au pompiste. Celui-ci lui rend la monnaie. Michel lui glisse un pourboire empoché aussitôt.

### **Le pompiste**

À votre service, Maître Aubertin.

Michel démarre.

### **9a / Int.jour / Cuisine**

Hélène, assise, jambes croisées. Un regard étrangement vide. Figurine de papier glacé dans un décor imparfait. Sortir sans hâte une cigarette d'un paquet. Reposer le paquet sur la table. Glisser la cigarette entre les lèvres. D'un seul mouvement du pouce, repousser le capot du briquet en argent, en faire jouer la mollette du même doigt. La flamme jaillit. Approcher son visage de l'incandescence. Le bout de la cigarette rougit. Tirer une profonde bouffée. Remplir ses poumons, retenir un instant la fumée puis expirer. Une exquise sensation d'exister.

### **9b / Int.soir / Cuisine**

Plus tard, assise à la même table de la cuisine, dans la même position ; Hélène a un regard tendre pour JACKY, son fils de dix ans, qui finit son repas.

C'est MADEMOISELLE, la bonne, très jeune, très fraîche, qui débarrasse.

### **Jacky (à Hélène)**

Je peux lire dans ma chambre ?

### **Hélène**

Dix minutes, pas plus.

Jacky disparaît dans le salon. Hélène se lève pour sortir du tiroir du buffet un carnet bleu et un stylo plume. Elle s'assoit, ouvre tranquillement le carnet, dévisse le capuchon du stylo et se met à écrire dans une colonne à moitié remplie *coiffeur, teinturier, boucherie*. En face, elle note les sommes correspondantes avec application.

Mademoiselle attend à deux pas d'Hélène, debout, sans rien dire. Hélène l'ignore.

Tout à coup, on entend la porte de l'appartement s'ouvrir puis se refermer. Hélène relève la tête.

## 9c / Int.soir / Hall d'entrée / Cuisine

Dans le hall, Michel ôte son pardessus et l'accroche à une patère. Puis il se dirige dans la cuisine et vient aussitôt embrasser Hélène toujours à son carnet de comptes.

**Hélène**

Tu rentres tôt aujourd'hui.

**Michel**

Je ne voulais pas faire la route de nuit.

Michel s'installe à table. Mademoiselle le sert, il commence à manger.

**Hélène**

Tu as bien travaillé ?

**Michel**

Comme d'habitude.

**Hélène**

Il a fait un froid de gueux aujourd'hui. Tu n'as pas eu froid là-bas ?

**Michel**

Avec un bon feu, ça va.

Un temps. Hélène continue ses comptes. Michel jette un oeil furtif sur Hélène.

**Michel**

C'est nouveau ce gilet ?

**Hélène**

Je l'ai pris chez *Silhouette*, mais je ne sais pas... il me plaisait dans la boutique et maintenant...

**Michel**

Il te va bien.

**Hélène**

Merci.

**Michel**

Et toi, ta journée ?

**Hélène**

Je n'ai pas eu une minute pour moi.

Hélène referme son carnet et pose son stylo.

**Hélène**

Florence Weissweiller organise une collecte pour les jeunes appelés d'Algérie. Elle veut que chaque jeune reçoive un colis et que chaque colis porte le nom d'une marraine. Elle m'a demandé d'écrire le discours du dîner pour la collecte de fonds.

La nouvelle semble réjouir Michel.

**Michel**

Tu as dit oui.

**Hélène**

On verra.

Hélène a une moue incertaine. Elle se lève pour remettre son carnet et son stylo dans le tiroir de la commode. Puis elle prend une nouvelle cigarette, debout, appuyée contre le buffet.

**Michel**

Tu sais... ça peut jouer pour mon élection.

Hélène allume sa cigarette. Michel la regarde, détaille la cigarette au bout des doigts, les lèvres tendues vers le filtre. Ses ongles peints proches des perles de son collier.

**Michel**

Tu fumes à la maison, maintenant ?

**Hélène**

Tout le monde fume aujourd'hui.

**Michel**

Alors ma femme aussi ?

Hélène écrase sa cigarette dans un cendrier.  
Mademoiselle apparaît habillée d'un gros manteau.

**Mademoiselle**

Je peux rentrer, Madame ?

**Hélène**

Oui, oui, allez-y.

**9d / Int.soir / Chambre de Jacky**

Jacky est endormi dans son lit. Michel s'assoit sur bord du lit et passe affectueusement la main dans les cheveux de son fils, éteint la veilleuse, et sort de la chambre.

**10 / Int.nuit / Salle de bains**

Hélène se déshabille. En gaine et soutien-gorge, elle s'observe dans le miroir de la salle de bains.

Par bribes, on la voit faire glisser ses bas le long de ses jambes. Ôter sa perruque, la déposer sur une tête de cire. Elle retire quelques épingles de sa tête, une longue chevelure brune se déroule alors sur ses épaules. Elle paraît plus jeune tout à coup.

Caché dans l'embrasement de la porte, Michel l'épie puis s'écarte, de peur d'être vu.

Hélène referme machinalement la porte.

Elle commence à se démaquiller lorsque Michel entre. Hélène se cache les seins avec ses mains. Il enroule ses bras autour de sa taille, l'embrasse dans le cou. Elle ferme les yeux, s'abandonne à ses caresses.

**11 / Int.jour / Étude notariale de Michel Aubertin**

Le bureau de Michel à son étude notariale. Des piles de dossiers, des meubles en acajou, des tentures lourdes.

Au-dessus du bureau, suspendue au mur, une imposante photo en noir et blanc.

Un homme en costume trois pièces, montre à gousset, assis derrière ce même bureau. Un visage austère qui fixe un point imaginaire bien au-delà de l'objectif. Une forte présence.

Michel est au téléphone. Face à lui, un couple, la cinquantaine, attend. Michel joue avec son stylo tout en parlant.

**Michel**

(...) je peux compter sur lui ? (...) tu es sûr ? (...) Oberle, ne votera jamais pour moi (...)

Parfois, son regard se pose sur le couple. Il leur sourit vaguement pour les faire patienter.

**Michel**

... Erbsland y a tout intérêt et Metzger aussi... il reste à convaincre Miclo ? *(il sourit)* Comme tu dis... ça fait quelques poids lourds ! (...) Bon, je te laisse.

Michel raccroche, content de lui, puis revient au couple, en prenant un ton professionnel.

**Michel**

Désolé.

Alors, que puis-je pour vous ?

La femme tend une lettre à Michel par dessus son bureau.

**Mme Gross**

Voilà ce qu'on a reçu, ce bout de papier !

Michel chausse ses lunettes. Le document est une lettre du ministère de la Défense, petit drapeau français sur le côté.

La lettre annonce le décès de *Louis Gross, tombé courageusement au combat lors d'une embuscade dans le village d'Ighz'ar'n Taqqa dans la région des Aurès.*

**Mme Gross**

Six mois sous une tente en pleine chaleur, les Arabes, il les a même pas vus, il nous a tout raconté, on sait tout, c'est dans ses lettres, vous n'avez qu'à lire.

*(elle sort un paquet de lettres de son sac à main et le pose sur le bureau)* Ils l'ont égorgé comme un chien et maintenant on nous remercie avec une médaille ? Qu'ils se la gardent leur médaille, moi, je veux qu'on me rende mon gamin.

Michel regarde le paquet de lettres mais ne le touche pas.

**Michel**

J'entends bien Madame Gross.

**Mme Gross**

Qu'on rende leur pays aux Arabes, qu'ils rentrent tous chez eux et qu'on n'en parle plus !

**M. Gross**

Ces mêmes on leur fait croire que ça va être du gâteau, mais c'est des mensonges. Louis, pendant qu'il attendait son heure, lui, il pensait déjà au retour. Il voulait ouvrir un petit garage... pas une grosse affaire, juste un petit garage. Il est doué pour la mécanique mon fils.

**Mme Gross**

Il a droit à une sépulture, comme tout le monde.

Michel reste glacial.

**Michel**

Je comprends mais... je ne suis que notaire.

Les Gross sont soufflés par la réponse de Michel.

**Mme Gross**

Votre père, lui, il aurait su.

**Michel** (*tranchant*)

C'était une autre époque.

Contrarié, Michel fixe son bureau. Puis il prend une petite carte et écrit dessus.

**Michel**

Allez voir Maître Gruber de ma part à Épinal, il est avocat.

Michel tend la carte à Mme Gross.

**Mme Gross**

J'irai en Algérie s'il le faut... j'irai jusqu'à De Gaulle !

La femme reprend les lettres posées sur le bureau et l'homme saisit la carte tendue par Michel.



## **12 / Int.jour / Vestibule / Bureau du clerc**

Michel raccompagne M. et Mme Gross à la porte. Une fois le couple sorti, il respire puis fait un détour par le bureau de Lucien, son clerc.

### **Michel**

J'emporte le dossier Kieffer. Prévenez ma femme, je pars aux Épicéas.

### **Le clerc**

Tout de suite, Maître.

Michel tourne les talons.

## **13 / Int. jour / Les Épicéas / Salle à manger**

Mylène est installée dans le fauteuil près de la cheminée face à Flavia. Jambes jointes, légèrement sur le côté.

### **Mylène**

Je suis prête.

### **Flavia**

Parlons de la guerre.

Mylène se raidit.

### **Mylène**

Non, je ne veux pas parler de la guerre. Les femmes ne parlent pas de la guerre et elles ne font pas la guerre non plus...

### **Flavia**

qu'est-ce que c'est que cette histoire. Et les Amazones ? Elles faisaient la guerre, les Amazones. Elles mangeaient leur mari et tuaient leurs enfants.

Mylène hausse les épaules.

### **Mylène**

La chasse... parlons plutôt de la chasse. Beaucoup de femmes excellent dans l'art de la chasse... (elle réfléchit) Jackie Kennedy, Pocahontas... Marie de Médicis, la princesse Palatine, la reine Victoria, Sissi...

**Flavia**

On va pas remonter jusque là.

Mylène commence à s'agacer sérieusement.

**Mylène**

Et pourquoi pas ?

Mylène se lève. Et passe un manteau de fourrure. Flavia semble surprise par cette réaction. Mylène saisit un fusil suspendu près de la porte.

**Flavia**

Où tu vas ?

Mylène sort de la maison. Flavia se lève et s'arrête sur le seuil de la porte.

**Flavia**

Reviens !!

Mylène ne répond pas.

**Flavia**

Tu vas te geler les roustons !

Mylène disparaît lentement dans le brouillard.

#### **14 / Ext. jour / Forêt**

Un brouillard épais. Il ne reste plus que des images fantômes. Comme une rémanence rétinienne de la forêt. Deux silhouettes perdues dans le blanc. Flavia et Mylène, manteaux de fourrure, bottes de caoutchouc, fusils en bandoulière. Elles avancent à l'aveugle. Son feutré des bottes sur le tapis de feuilles.

Pas de chant d'oiseaux, pas de brise dans les branches.

Puis tout à coup, un bruissement. C'est net, quelque chose a bougé. Devant, derrière ? Impossible à déterminer.

**Mylène**

Il nous observe.

**Flavia**

On rentre, il va charger.

## **Mylène**

Reste. Toi par là, et moi par ici.

Mylène part de son côté.

Flavia en profite pour faire une pause et fumer une cigarette assise sur une souche.

Mylène sent une présence rôder. Elle avance à l'aveugle, fusil serré. Tout à coup, elle entend un bruit indéterminable à quelques mètres. Une sorte de couinement. Mylène se fige.

Flavia est en train de fumer tranquillement lorsque retentit une première déflagration suivie d'un écho. Elle se redresse, et à la deuxième, elle se jette à terre par crainte d'une balle perdue. Puis une troisième, une quatrième.

Mylène baisse son fusil. À quelques mètres, une bête vient de tomber. Elle attend un instant, puis s'approche. Un jeune faon git sur un tapis de mousse, l'œil vitreux, une tâche rouge dans le pelage fauve.

Flavia qui apparaît derrière ne peut s'empêcher de rire.

## **Flavia**

Bambi, elle a tué Bambi !

Mylène la regarde, ahurie et honteuse.

## **15 / Ext.soir / L'orée de la forêt**

La nuit commence à tomber. Mylène tape le sol avec fureur avec une pioche tout près de la maison. La terre finit par céder. Elle creuse frénétiquement. Pelletée après pelletée, le bas de son manteau est souillé par la terre.

Quand elle estime le trou assez profond, elle tire le faon par les pattes arrière et le fait basculer dedans. Puis elle rebouche le trou. Derrière, on aperçoit de la lumière dans la maison.

## **16a / Int.soir / Salon**

Le feu crépite dans la cheminée. On découvre alors l'autre visage de Flavia : JEAN-MARIE STRAUSS, quarante-cinq ans, viril, brun, nez busqué, les yeux noirs.

Il est emmitouflé dans une couverture, assis près de l'âtre en train de se réchauffer les mains. Mylène entre dans la maison, le visage fermé.

**Jean-Marie**

Tu veux du café ?

Mylène ôte son manteau sans répondre. Elle a des traces de terre sur le visage.

**Mylène** (*sèchement*)

On arrête tout... j'arrête tout.

**Jean-Marie**

Quoi, on arrête quoi?

Mylène ôte sa perruque.

**Mylène**

Tout ça... le carnaval... la comédie.

Mylène s'apprête à monter à l'étage, mais Jean-Marie se lève aussitôt pour la retenir.

**Jean-Marie**

De quoi tu parles ?

**Mylène**

C'est fini. C'est clair, non ?

**Jean-Marie**

Mais... tu ne peux pas me laisser comme ça, pas après tout ce temps, pas après tout ce qu'on a traversé ensemble.

**Mylène** (*avec tendresse*)

Je ne peux plus, je n'y arrive plus.

Mylène rend sa perruque à Jean-Marie et monte à l'étage. Jean-Marie reste un instant interdit au bas des escaliers.

## **16b / Int.soir / Chambre**

Mylène a quitté sa robe pour redevenir Michel, vêtu d'un simple caleçon. Il se démaquille devant un miroir. Le reflet de Jean-Marie, derrière Michel, apparaît dans le miroir avec la perruque à la main.

**Jean-Marie**

Alors, c'était qu'un jeu ?

**Michel**

Tu sais bien que non.

**Jean-Marie**

C'est juste une crise, on en a vu d'autres.

Michel se retourne vers Jean-Marie.

**Michel**

Pas cette fois. Mylène devient dangereuse pour Michel. J'ai trop à perdre.

**Jean-Marie**

Et moi j'ai rien à perdre ?

**Michel**

Toi, ce n'est pareil, tu n'as rien à prouver.

**Jean-Marie**

C'est ça, j'suis un rien du tout, un pauvre type qui n'a plus rien à prouver.

**Michel**

Ta vie est claire facile, limpide.

Je vais être élu Président de la Chambre et j'aime Hélène, tu comprends ?

**Jean-Marie**

Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu mènes cette vie depuis vingt-cinq ans !!

**Michel**

Justement, il faut que tout ça cesse. Maintenant.

Jean-Marie ne désarme pas.

**Jean-Marie**

Mais non Michel, on n'arrête pas... on se serre les coudes... comme avant... ensemble... à la guerre comme à la guerre !

**Michel**

La guerre, la guerre... tu n'as que ce mot à la bouche ! La guerre c'est fini ? Fini !!

**Jean-Marie**

Pas la mienne !

**Michel**

Ce n'est plus mes affaires.  
Dépêche-toi, je ne veux pas rentrer trop tard.

Jean-Marie quitte la chambre en laissant la perruque sur le lit.

**17 / Int.nuit / Voiture**

Michel stoppe la voiture dans une ruelle déserte de Metz. Jean-Marie à côté fume une cigarette. Le silence pèse lourd.

Deux militaires traversent la rue, devant la voiture, en discutant, en riant. Michel les regarde passer puis se tourne vers Jean-Marie.

**Michel**

Je ferai déposer à l'atelier ce qui t'appartient.

**Jean-Marie**

Ce n'est pas la peine, tu peux tout jeter.

Jean-Marie ouvre la portière, descend de voiture et s'éloigne dans l'obscurité. Michel attend encore une seconde et redémarre.

**18 / Int.soir / Bureau**

Assis à son bureau, la tête entre les mains, Michel regarde fixement une feuille blanche avec une longue liste de noms : *Monschin, Keifel, Griesingerh, Erbsland...*

En face de chaque nom, il y a une croix. Après *Erbsland*, il trace un point d'interrogation, puis jette son stylo.  
Hélène apparaît dans l'embrasement.

**Hélène**

Tu viens dîner ?

**Michel**

J'ai encore du travail.

**Hélène**

Quand tu ne travailles pas, tu chasses et quand tu reviens de la chasse, tu travailles.

Hélène s'apprête à quitter le bureau mais Michel la rappelle, comme traversé par une urgence.

**Michel**

Hélène !

**Hélène**

Oui ?

Un temps.

**Michel**

Je vends Les Épicéas.

Hélène sourit légèrement.

**Hélène**

Tu l'as déjà dit l'année dernière.

**Michel**

Cette fois, c'est vrai. Cette baraque nous coûte trop cher et puis comme ça... je travaillerai moins.

**Hélène**

Bien.

Hélène sort du bureau. Michel redevient pensif.

**Hélène** (*off*)  
Jacky, on mange !

**19 / Ext.nuit / Rue au Grand Duché du Luxembourg, à une centaine de kilomètres de Metz**

Une Simca bleue se gare dans une petite rue pavée, juste derrière la place d'Armes. Luxembourg, un samedi soir. Bars, boîtes de nuits, restaurants... l'offre est attrayante. On vient de France et d'Allemagne pour s'encanailler.

PASCAL QUÉMÉNER sort de la voiture, côté passager. Il a vingt ans à peine, blond comme un ange et porte son uniforme de jeune appelé avec gravité. Sa ressemblance avec un Michel jeune, est frappante. ANDRÉ, le conducteur, un grand type brun baraqué, sort de la voiture à son tour. Terrien. L'opposé de Pascal. Il rajuste sa vareuse, vérifie sa coiffure dans le rétroviseur et fait signe à Pascal de le suivre. André marche devant en sifflotant. Pascal traîne quelques mètres derrière. Puis tout à coup, il s'arrête.

**Pascal**  
J'y vais pas.

André se retourne.

**Pascal**  
Vas-y, toi.

**André**  
Ah non !

André le rejoint, arrange le nœud de cravate de Pascal par-dessus la chemise kaki.

**André**  
Tu te dégonfles?

**Pascal**  
Qu'est-ce que tu crois ?

**André**  
Je crois que tu vas me suivre et que tu vas bien t'amuser.



Ils marchent côte à côte. Pascal est blême. Au bout de la rue, ils arrivent enfin devant une petite porte noire en contrebas d'une volée de marches. Pascal s'approche le premier. Sur la porte, en lettres rouges, sous le judas et la sonnette : L'HABIT ROUGE  
Il se retourne vers André.

**Pascal**

Tu crois qu'on va nous laisser rentrer ?

André s'amuse de la naïveté de Pascal.

**André**

Tu veux rire ! Tapis rouge !

### **20a / Int.nuit / Cabaret « L'Habit Rouge »**

L'Habit Rouge est le point de ralliement des tantes, travestis, gigolos de la région, mais aussi de militaires français, américains et allemands. Un cabaret de bois, petit cirque baroque. Une piste circulaire entourée de loges en tentures rouges où l'on boit des cocktails incognito sans rien perdre du spectacle. Dans le fond, une minuscule scène collée au bar où l'on s'agglutine sans pudeur. Ce soir, la boîte est bondée. Bleu, vert, rouge... les visages virent d'une couleur à l'autre sous les projecteurs.

Sur la scène, CALLIPYGE, chevelure blonde sur épaules nues, jupe fendue, deux jambes interminables, une paire de fesses bien rebondies, rejoue le mambo de Bardot dans *Et Dieu créa la femme*. Autour d'elle, trois joueurs de djembé battent la cadence.

Pascal et André font leur entrée. Les regards ne tardent pas à se tourner vers eux. Certains en oublient même Callipyge et son jeu de jambes. En bord de piste, les deux militaires balaient la salle du regard. André, sûr de sa virilité. Pascal, comme figé dans son adolescence.

### **20b / Int.nuit / Loge**

Dans une loge, tout de suite à droite près de l'entrée, avachies autour d'une table basse, noyées dans un brouillard bleu de cigarettes, FÉE CLOCHETTE, boudinée dans une invraisemblable robe de mousseline rose et SUZY CORRIDOR, brune choucroutée dans une robe longue, décolleté gonflé, n'ont pas manqué l'arrivée des deux icônes.

**Suzy**

Y a le Dédé qui rempile ! Vise l'éphèbe à sa droite ! Un vrai miroir à putains. Je me fais teindre en blonde, c'est décidé !

**Clochette**

Ah, je sens la grâce de Sainte Rita tomber sur moi...

Fée Clochette, qui pèse au bas mot 100 kilos, se soulève de son siège pour laisser échapper un pet sonore.

**Clochette**

Gloire à toi, Sainte Rita !

Suzy la suit dans un pet encore plus sonore.

**Suzy**

Amen ! Merci pour tant de blondeur.

**Clochette**

Un aryen, quelle horreur !

**Suzy**

Une corne d'hydromel...

**Clochette**

Ce soir, c'est à mon tour de faire papa-maman avec le Dédé !

**Suzy**

Cette guenon arabe ?

**20c / Int.nuit / Bar**

André fend la foule pour atteindre le bar. Pascal le suit, éberlué, les mains dans les poches.

Jean-Marie (alias Flavia) sirote un whisky. Costume sombre, col roulé, il n'a pas l'air dans son assiette. HERMINE, la patronne, une plantureuse blonde platine, les accueille d'un sourire aguicheur.

**André**

Salut Hermine !

**Hermine**

Qu'est-ce qu'on vous sert les mignons ?

André, toujours le même sourire idiot collé au visage.

**André**

Une pinte pour moi.

**Hermine (à Pascal)**

Et Chérubin ?

**Pascal**

Qui ?

André lui file un coup de coude.

**Pascal**

Heu... une pinte...

À l'autre bout, Clochette et Suzy sont toujours en extase.

**Clochette**

À toi la corne d'hydromel... à moi la corne de gazelle... j'y vais !

Clochette s'apprête à rejoindre le bar, lorsqu'elle se fait doubler par une rousse qui vient se coller à André.

**Suzy**

Trop tard Clochette.

**Fée Clochette**

Pétarade, la Gudrun ! Adieu les mille et une nuits... fini Shéhérazade...

Clochette se laisse retomber dans son fauteuil.

## **20d / Int.nuit / Scène / Bar**

Sur scène, les pieds nus de Callipyge bougent par saccades au rythme des djembés. Une danse primitive. Elle renverse sa crinière blonde devant Pascal, stoïque, qui boit sa bière d'un trait.

Juste à côté, Gudrun, la rousse, murmure des mots doux à l'oreille d'André qui approuve en lui caressant les fesses.

Gudrun se décolle et passe devant. André la suit, lance un clin d'œil à Pascal avant de disparaître avec la rousse.

Pascal reste accoudé au bar, l'air de n'y rien comprendre.

Tout près, du haut de son tabouret, Jean-Marie l'observe, intrigué par sa maladresse. Le jeune militaire commande un double schnaps pour le boire aussitôt. Puis encore un autre.

Le rythme s'accélère. Callipyge finit son numéro dans un tonnerre de djembés et vient s'effondrer aux pieds de Pascal. Un groupe s'est formé et l'on ne sait pas si les applaudissements sont pour Callipyge ou pour Pascal.

## **20e / Int.nuit / Bar**

Déjà ivre, Pascal perd l'équilibre et chute sur Jean-Marie qui l'aide à se relever.

**Pascal** (*agressif*)

Ça va ! Ça va !

Pascal se dégage et se mêle à la foule.

La musique reprend, plus douce. Un air jazzy. Derrière son bar, Hermine a un petit sourire rêveur.

**Hermine**

Un gamin... il ira pas bien loin.

**Jean-Marie**

On sait bien comment ils vont finir. Dans une embuscade.

**Hermine**

Dans les bras de Gudrun, Suzy... les miens... les tiens...

**Jean-Marie** (*violent*)

C'est la guerre, Hermine ! La guerre, tu comprends !

**Hermine**

La guerre n'est jamais entrée ici et c'est pas aujourd'hui que ça va commencer.

Hermine sert un verre à Jean-Marie et l'observe avec tendresse.

**Hermine**

Je t'aime pas en croque-mort.

**Jean-marie**

Oublie-moi.

**Hermine**

C'est pas la première fois que ton notaire prend des vacances. Je les connais les hommes mariés, ils rentrent à la maison pour se rassurer... et puis un matin, ils reviennent.

**Jean-Marie**

C'est un sale petit bourgeois.

**Hermine**

Tu lui demandes l'impossible.

**Jean-Marie**

C'est un beau salaud.

## **20f / Int.nuit / Salle**

Jean-Marie quitte le bar et tombe sur Suzy sur la piste.

**Suzy**

Dis-donc, paraît que le notaire t'a remerciée !

Jean-Marie saisit violemment Suzy par le collier.

**Jean-Marie**

Ta gueule !

**Suzy**

Ben quoi, ça te retourne les ovaires ?

**Jean-Marie**

Toi, t'as jamais eu un seul ami de ta vie, alors ferme-la !

Suzy retire la main de Jean-Marie d'un coup sec.

**Suzy**

Pour qui elle se prend ? La toute sérieuse ?

Elle repousse Jean-Marie et se dirige vers le bar.

## **21 / Int.nuit / Salle / Vestiaire**

Pascal se tient à un pilier en bord de piste. On commente sa présence. Des hommes en costards, des fausses stars de cinéma, des femmes du monde, des maquereaux, des putes, des petites frappes. Pascal se dirige vers le vestiaire, au calme, le front en sueur, mal en point. Le jeune homme du vestiaire le regarde, amusé.

### **Pascal**

Faut que je rentre... faut que je rentre à la caserne.

Le jeune homme lui tend un verre plein d'un cocktail bleu. Pascal ne réagit pas.

### **Le jeune homme**

Bois ça, t'auras toujours le temps d'y être à ta caserne.

Pascal saisit le verre et le vide aussitôt.

### **Le jeune homme**

Eh ben mon cochon, t'as de la descente.

### **Pascal**

T'as pas vu l'autre troufion ?... le même uniforme que moi.

Le jeune homme indique la galerie des loges d'un air entendu.

## **22 / Int.nuit / Galerie des loges**

Pascal passe devant chaque loge. On boit, on rit, on cuve aussi son vin en solitaire. Une brune en larmes est effondrée sur un canapé. Clochette et Suzy font de grands gestes au passage, mais Pascal les ignore. Enfin, dans la dernière loge, celle du fond, la plus sombre, il découvre André extatique, Gudrun à genoux, la tête entre ses jambes écartées. Pascal s'enfuit.

## **23a / Ext.nuit / Rue**

Pascal sort de l'Habit Rouge en titubant. Il fait quelques pas dans la ruelle, s'arrête, chancelle. Il doit s'accrocher à une voiture pour ne pas chuter.

Mais ses jambes ne le portent plus ; il glisse le long de la portière, s'affaisse sur le pavé, la tête lourde, encore plus pâle dans le halo du réverbère. Il n'y a plus que des fragments : des yeux qui le fixent, des mains qui s'accrochent à lui, des chaussures, le macadam. Une voix lointaine qui l'appelle. Puis plus rien. Black out.

### **23b / Ext.nuit / Rue**

Jean-Marie, penché sur lui, lui défait le col de sa chemise. Quelques gifles pour le ranimer. Rien n'y fait. Il le hisse laborieusement puis le porte à bout de bras jusqu'à sa voiture. Pascal, tête renversée, les yeux mi-clos.

### **24 / Ext.matin / Rue de Metz**

Le lendemain matin, le centre-ville des Metz est anesthésié par le froid. Jean-Marie achète *Le Républicain Lorrain* à un marchand ambulant, entre dans un bureau de tabac pour des cigarettes et poursuit jusqu'au bout de l'impasse Cour au Puits. À la hauteur d'une boutique, il sort ses clés et entre.

### **25a / Int.matin / Atelier de Jean-Marie**

L'endroit est modeste : murs verts, éclairage au néon ; au centre, une longue table à découper le tissu. Dans un coin, un mannequin avec une robe encore en chantier. Un portant, un miroir en pied, de nombreux rouleaux de tissus ont mangé le peu d'espace encore disponible.

Des bobines multicolores tapissent le mur de gauche. Un futoir dont seul Jean-Marie connaît le secret.

Dans le fond, près d'un escalier qui monte à l'étage, JEANINE, soixante cinq ans, revêche, est au travail derrière sa machine à coudre tout près d'un petit radiateur à gaz et d'un poste de radio.

#### **Jean-Marie**

Elle est bien matinale, Jeanine.

Jean-Marie pose son journal sur la table à découper, ôte son écharpe, quitte son manteau. Ordre immuable.

#### **Jeanine** (*bougonne*)

Y a tout le col de Mme Keller à reprendre.

**Jean-Marie**

La Keller attendra.

**Jeanine**

Vous savez pas vous y prendre pour les surjets.

**Jean-Marie**

J'ai fait mon premier surjet chez Robert Piguet en 1931.

Jeanine regarde Jean-Marie par-dessus ses lunettes avec un mépris assumé.

**Jeanine**

Paul Poiret 1910.

Jean-Marie hausse les épaules et feuillette son journal. Il s'arrête sur des nouvelles de l'Algérie.

« Cinq soldats français morts dans une embuscade »

**Jeanine**

Y a du café.

Tout en continuant de lire son article, Jean-Marie va se servir une tasse de café sur le petit réchaud près de la machine.

**Jeanine**

Y fait un froid de canard !

**Jean-Marie**

Quarante degrés en Algérie ! Pensez à ces gamins qui crèvent là-bas.

**Jeanine**

Pas ça qui va me réchauffer.

Jeanine bougonne quand, tout à coup, un bruit à l'étage. Jeanine regarde Jean-Marie par dessus ses lunettes.

**Jeanine**

Y a du monde au-dessus.

**Jean-Marie**

Occupez vous de votre ourlet.



Puis la sonnette de la porte retentit.

**Jean-Marie**

Merde, Gabriel Dreyer !

**Jeanine**

L'épicier de Nancy ? Il revient celui-là !

**Jean-Marie**

Il manquait plus que lui. (*à Jeanine*) Et souriez, il paie.

### **25b / Int.matin / Atelier**

Jean-Marie va ouvrir, subitement souriant. GABRIEL DREYER se tient sur le seuil. Manteau sombre, écharpe et chapeau mou.

**Jean-Marie**

Entrez, entrez Gabriel.

Gabriel entre furtivement après avoir vérifié que personne ne l'a vu. Jean-Marie referme la porte.

Gabriel ôte son chapeau, son manteau et son écharpe. Une cinquantaine d'années, banal et pas très à l'aise.

Dans le fond, Jeanine continue de coudre. Jean-Marie décroche une robe sombre, stricte, boutonnée.

**Jean-Marie**

Suivez-moi.

Jean-Marie emmène Gabriel dans une cabine d'essayage de fortune et tire le rideau derrière lui.

On entend un nouveau bruit de pas à l'étage. Jeanine regarde au plafond d'un air suspicieux.

**Jean-Marie** (*à Gabriel*)

Jeanine va s'occuper de vous, j'en ai pour une minute.

**Gabriel** (*off*)

Vous êtes sûr ?

**Jean-Marie**

Oui, oui...

Jeanine refuse d'un geste, mais Jean-Marie lui en intime l'ordre d'un regard sévère avant de monter rapidement à l'étage.

## **26 / Int.jour / Appartement de Jean-Marie**

Pascal, les cheveux en bataille, le costume froissé, tourne en rond dans une modeste pièce qui sert de cuisine, de salon. Une chambre est attenante. C'est là que Jean-Marie habite.

Jean-Marie apparaît.

**Pascal** (*paniqué*)

Je suis où là ?

**Jean-Marie**

Sans moi, tu serais encore à plat ventre sur le macadam.

Tu as dormi dans mon lit... et moi sur le sofa.

Pascal s'effondre sur le canapé.

**Jean-Marie**

L'Habit Rouge, le schnaps, les travelos... ça te revient ?

**Pascal**

Et André ?

**Jean-Marie**

Il a trouvé une nourrice.

**Pascal**

Et moi, j'suis bon pour le mitard...

**Jean-Marie**

T'as juste raté la levée des couleurs et avec un peu de chance t'écoperas que d'un blâme.

**Pascal**

Comment vous savez ça, vous ?

**Jean-Marie**

Je le sais, c'est tout.

Jean-Marie jette deux paquets de cigarettes sur la table.

**Jean-Marie**

Prends-ça... *(il sort un billet de sa poche)* et ça... pour le taxi.

Pascal ne bouge pas, incrédule.

**Jean-Marie**

Prends, j'te dis.

**Pascal**

J'pourrais pas vous les rendre.

**Jean-Marie**

On verra bien.

Pascal empoche l'argent et les cigarettes.

**Jean-Marie**

Maintenant tu décampes.

Pascal dévale les escaliers.

## **27 / Int.jour / Atelier / Cabine d'essayage**

Jeanine est accroupie devant Gabriel Dreyer en train d'épingler l'ourlet de sa robe. Gabriel piétine. On ne voit que le bas de la robe et ses mollets.

**Jeanine**

Arrêtez de bouger ! Il a la danse de Saint-Guy ou quoi ?

**Gabriel**

C'est pas un peu court ?

**Jeanine**

Ma belle-sœur la porte comme ça.

Pascal dévale l'escalier, traverse l'atelier et s'enfuit comme un voleur. Sous le regard éberlué de Jeanine et Gabriel.

## **28 / Int.jour / Caserne / Réfectoire**

Une dizaine de militaires prennent leur petit-déjeuner au réfectoire. Au centre, quatre jeunes appelés sont regroupés autour d'André qui raconte une blague. Une ambiance de réfectoire militaire.

### **André**

« Mon capitaine, j'ai pris trois balles dans le bras, un éclat d'obus dans le dos et j'ai la jambe arrachée !

Très bien, soldat ! Mais... dites-moi, vous ne m'avez pas salué. Vous m'ferez trois jours !

Bien, mon capitaine ! Avant ou après l'amputation ? »

Les rires fusent lorsque Pascal apparaît.

### **André**

Quéméner !

Pascal est applaudi.

### **André**

Alors, on a trempé son petit biscuit cette nuit ?

Pascal s'assoit avec les autres et se plonge dans son bol de café sans répondre. André lui tire l'oreille.

### **André**

Hein ? Petite canaille.

### **Pascal**

Lâche-moi !

André caricature un Pascal pleurnichard.

### **André**

« Lâche-moi ». C'est l'adjupette qui va être content de te voir.

### **Pascal** (*inquiet*)

Il m'a appelé ?

### **André**

Vas-y, tu verras bien, il t'attend.

Pascal, décontenancé, se tourne vers les autres pour sonder leur regards. Ils affichent un sérieux papal.

**Pascal**

C'est pas vrai, vous déconnez.

**André**

Tiens, moi j'serais bien curieux de savoir c'qui dirait l'adjupette.

**Pascal**

Quoi ?

**André (sadique)**

Ben oui, blondinette, l'innocent, le nouveau né... quand le vieux va savoir ce que t'as dans le ventre...

**Pascal**

Quoi, qu'est-ce que j'ai dans le ventre ?

Pascal lui lance un air mauvais. André, tout sourire, se lève et commence à mimer un combat de boxe en sautillant sur place.

**André**

Ohoh, c'est qui s'rebelle le frileux ! Allez... viens... montre-nous c' que t'as dans le ventre.

Pascal ne bouge pas. André s'agite sur place. De rigolard, Il passe à un ton plus dangereux.

**André**

Du jus de navet... c'est ça, du jus de navet... tu m'as bien laissé en plan hier et maintenant tu fais le fier ?

André continue de boxer dans le vide. Puis, il s'approche de Pascal qui reste figé par la peur.

**André (menaçant)**

Tu vas t'acheter des couilles quand tu s'ras là-bas, de bonnes grosses couilles, parce que t'en auras besoin.

Le face à face dure quelques secondes puis André change de visage et se met à rire aux éclats. Il prend Pascal par le cou et lui frotte la tête.

**André**

Allez va... moi j'te protégerai ma biche. Avec moi, il t'arrivera rien, mon amour.

## **29 / Int.matin / Appartement des Aubertin / Chambre**

Un matin.

Hélène et Michel, encore au lit, viennent de faire l'amour. Leurs cheveux en désordre, leurs visages chiffonnés leur donnent une allure soudainement moderne. Michel regarde Hélène, fasciné, tout en la caressant.

**Michel**

Je t'aime.

**Hélène**

Moi aussi, je t'aime.

**Michel**

Tu es belle... *(ses doigts s'attardent sur ses yeux)*  
intelligente, sensée... *(puis sur son front)* tu sais mener  
une conversation... *(ses lèvres)*

Hélène pose son doigt sur la bouche de Michel, comme pour le faire taire.

**Hélène**

... et je ne parle que lorsque j'ai quelque chose à dire.

**Michel**

Exactement.

**Hélène**

Exactement.

Hélène se met à rire. Michel rit aussi. Puis ils s'embrassent.

**Michel**

Hélène, je suis si heureux avec toi.

**Hélène**

Moi aussi je suis heureuse.

**Michel**

Si tu savais... je me sens soulagé...

Hélène a un instant de surprise.

**Hélène**

De quoi ?

**Michel**

Je ne sais pas... plus léger.

Michel embrasse Hélène, se lève et disparaît dans la salle de bains. Hélène passe un déshabillé qu'elle attrape sur une chaise. Elle s'attarde devant un miroir pour mettre de l'ordre dans ses cheveux.

**Hélène**

On a reçu une offre pour Les Épicéas ?

**Michel (off)**

Oui, oui...

### **30 / Int.matin / Cuisine**

La pointe d'un stylo glisse sur une page de cahier : *C'est une mère qui vous parle...*

Hélène est installée à la table de la cuisine. Habillée, coiffée. Une cigarette se consume dans le cendrier. Elle pose son stylo pour tirer sur sa cigarette. Michel apparaît derrière elle en pardessus, sa serviette de cuir à la main et l'embrasse dans le cou.

**Michel**

À ce soir.

**Hélène**

Bonne journée.

Michel quitte la cuisine. On l'entend sortir de l'appartement. Mademoiselle apparaît dans la cuisine, Hélène ne l'entend pas. Mademoiselle se plante derrière elle et regarde discrètement par dessus son épaule pour lire ce qu'elle est en train d'écrire. Puis elle se racle la gorge pour signaler sa présence. Hélène se retourne puis se met à griffonner sur une autre page.

**Hélène**

Jaret, un kilo... non un kilo et demi, de la palette fumée, du lard, six Viennoises, non huit... vous irez Au Veau d'Or... pour les pommes de terre chez Keller... six bouteilles de Schlossberg 1954.

Hélène arrache la feuille et la tend à Mademoiselle.

**Hélène**

Tenez, et ne vous trompez pas cette fois.

Mademoiselle relit la liste à voix haute.

**Mademoiselle**

Jaret, un kilo... de la palette fumée, du lard, six Viennoises Au Veau d'Or... pour les pommes de terre chez Keller... six bouteilles de Schlossberg 1954.

Mademoiselle sort de la cuisine.

Hélène revient à ce qu'elle était en train d'écrire. Elle répète à voix haute ce qu'elle écrit.

**Hélène**

C'est une mère qui vous parle... une mère... une mère n'est pas une femme comme les autres...

Puis elle raye énergiquement.

**Hélène**

C'est complètement con !

**31 / Int.matin / Chambre / Hall d'entrée**

Dans la chambre, Hélène choisit un manteau dans l'armoire, le décroche et le passe. Puis dans le hall, elle met en place une toque de fourrure sur sa tête et l'arrange devant un miroir. Elle prend son sac à main et quitte l'appartement.



## **32 / Int.jour / Un bistrot**

Hélène et Suzanne sont côte à côte dans un bistrot animé. Suzanne parle sans regarder Hélène.

### **Suzanne**

... Müller était bon pour moi, faut pas croire les mauvaises langues, je lui dois bien plus que ma fortune ! Et puis quelle fortune, d'abord ? Des paillettes ! J'ai tout vendu, j'ai pas besoin de tout ça. Moi, Müller, je l'aimais bien, on riait, beaucoup mais pour la bagatelle, c'était pas ça.

Suzanne se tourne vers Hélène. Hélène sourit.

### **Hélène**

C'est idiot... j'ai toujours eu peur de toi, tu m'a toujours impressionnée.

### **Suzanne**

Et moi, je t'avais mis dans le même panier que les autres. J'en ai bavé, tu sais.

Suzanne allume nerveusement une cigarette.

### **Suzanne**

De toutes façons, je suis pas d'ici, je le serai jamais. Je suis plus espagnole non plus. Trop de souffrance là-bas et trop d'hypocrisie ici.

### **Hélène**

Tu peux compter sur moi, tu sais.

### **Suzanne**

Merci mais j'ai la peau dure. *(elle reprend un ton joyeux)*  
Mais toi... je vois bien qu'il y a de la tristesse au fond de tes yeux.

Hélène bote en touche.

### **Hélène**

Moi ? Non.

### **Suzanne**

Si.

Hélène boit une gorgée de café.

**Hélène**

Au fait, je ne t'ai pas dit... Michel vend une vieille maison de famille que nous avons dans les Vosges. Je déteste cet endroit, bon débarras. Nous allons acheter un pied à terre à Paris.

**Suzanne**

Tu as raison, il faut quitter cette ville.

**Hélène**

Ça sera juste un pied à terre.

**33 / Int.jour / Étude notariale**

Michel, les deux pieds sur son bureau, parle au téléphone.

**Michel**

(...) et tu remercieras Florence (...) si, si Hélène est ravie (...) je suis très touché que Florence (...) si, si... elle n'était pas obligée (...) je crois que ça avance (...) tu connais Hélène, c'est une perfectionniste (...) ce soir ? Avec grand plaisir (...) Huit heures trente, parfait.

Il raccroche.

**34 / Int.jour / Étude notariale / Couloir**

Michel traverse l'étude avec sa serviette de cuir sous le bras. Au passage, il s'arrête sur le seuil du bureau du clerc.

**Michel**

Je file à la succession Mougel. Prévenez ma femme, nous dînons chez les Weissweiller ce soir.

**Le clerc**

Très bien Maître.

Michel quitte l'étude.

### **35 / Int.jour / Un appartement bourgeois de Metz**

Un huissier, filiforme et sans âge, fait l'inventaire précis d'un appartement cosu. Un couple, la quarantaine, le suit pas à pas. Michel se tient à quelques pas de distance.

L'huissier ouvre la porte d'une armoire. On découvre des robes soigneusement suspendues. La femme se retourne vers son mari, prise par une bouffée d'émotion.

#### **L'huissier**

Une série de robes... dans l'état...

L'huissier décroche les robes pour en faire l'inventaire. Michel semble tout à coup fasciné par le tissu ; le plissé, les imprimés chatoyants, les voiles de mousseline. Tout à coup pris de vertige. L'homme se tourne vers lui.

#### **L'homme**

On peut les garder n'est-ce pas ?

Des perles de sueur coulent sur le front de Michel.

#### **L'homme**

Maître, les robes, mon épouse souhaiterait les garder.

#### **Michel**

Bien sûr... excusez-moi... je... je ne me sens pas bien.

Michel disparaît rapidement.

### **36 / Int.jour / Palier**

Sur le palier, Michel, appuyé au mur, s'essuie le front avec un mouchoir.

### **37 / Int.soir / Appartement des Aubertin – Chambre / Salle de bains**

Dans la chambre, Michel en pantalon sombre et chemise blanche, se bat contre ses boutons de manchette. Il s'énerve.

Dans la salle de bains, Hélène, robe sombre, sobre ajoute une dernière touche à son maquillage. Elle entend pester Michel contre ses boutons de manchettes.

Elle passe dans la chambre ; Michel est assis sur le lit, comme accablé.

**Michel**

On est en retard !

Sans un mot, Hélène se penche vers Michel et attache les boutons de manchette avec douceur.

### **38 / Int.soir / L'appartement des Weissweiller**

Milieu du dîner. Hélène est placée à côté de GEORGES WEISSWEILLER, petit, la cinquantaine, les cheveux poivre et sel. Michel, cravate desserrée, décoiffé, est à côté de FLORENCE WEISSWEILLER, une blonde pulpeuse dans une robe au décolleté avantageux. Tout le monde est ivre sauf Hélène qui reste en retrait.

**Georges**

Le dernier n'a pas fait un mois. Crac, pété dans les doigts ! Qu'est-ce que vous voulez... ils sont instables, ils sont instables... je préfère de loin les Italiens.

**Michel** (*lyrique*)

Ah l'Italie... Venise... Il Tiziano... il carnevale ! Rome... Piazza di Spagna, antispasti...

**Florence**

Lasagna !

**Michel**

Lasagna.

Georges se met à chanter.

**Georges**

La donna e mobile... la la la lalala...

Tout le monde termine dans un fou rire. Hélène, consternée, ne quitte pas Michel des yeux.

**Florence**

On dépense des fortunes pour les loger dans des bungalows tout ce qu'il y a de plus convenable et ils ne tiennent pas la route. Les Italiens sont beaucoup plus fiables. C'est comme les Espagnols. Ils sont moins feignasses, c'est tout !

**Georges**

Moi, ce qui m'inquiète le plus... c'est là-bas. Ici, ils ont besoin de travailler. Mais là-bas, vous allez voir... crac... ils égorgent ! De Gaulle se fout le doigt dans l'œil avec l'autodétermination. Moi je vous le dis, dans pas longtemps, on aura des mosquées !

**Florence**

Et hop ! On brade !

**Michel**

L'Algérie ! Qui veut de l'Algérie ! Allez hop, on brade !

**Florence**

Des ingrats, ils nous doivent tout.  
Et puis merde, l'Algérie c'est la France !

Michel vide son verre.

**Florence**

Il paraît que vous vendez Les Épicéas ?

**Michel**

Trop vieille la baraque ! Trop humide ! Pleine de fantômes... bouhhhh... il nous faut la mer... de l'air... de l'air !

Les Weissweiller rient aux éclats. Hélène est de plus en plus embarrassée.

**Georges** *(un peu dégouté)*

La mer ?!

**Hélène** *(improvisé)*

Oui, Biarritz ou Sainte-Maxime.

**Georges**

C'est moche la mer, moi ça m'ennuie. Ça vaut pas les Vosges.

**Florence** *(à Michel)*

Alors on peut vous appeler Président maintenant ?

**Michel**

Maître... Président... ça me va. Minute, c'est pas encore fait !

Tout à coup, Michel se fixe sur la robe de Florence.

**Michel**

Vous avez une bien belle robe Florence.

**Florence**

Vous trouvez ? Un petit couturier, Impasse Cour aux Puits... Il ne paie pas de mine, mais c'est un génie. Hélène vous connaissez ?

**Hélène**

Non.

Michel pâlit.

**Florence**

Il est un peu... (*elle fait des gestes efféminés*)... de la jaquette... (*elle est rattrapée par un fou rire*) de la jaquette, la jaquette... pour un tailleur... la jaquette... ooh... ooh excusez-moi mais... moi ça m'amuse...

**Georges**

Au nouveau Président !

Florence et Georges lèvent leur verre.

**Florence**

Au Président !

Michel lève le sien et boit cul-sec. Mais subitement, il avale de travers et recrache sur sa chemise. Cela jette un froid.

**Michel**

Je suis désolé.

**Florence**

La salle de bains est à droite dans le couloir.

Michel quitte la table. Hélène le suit des yeux, inquiète.

**Hélène**

Michel, ça va ?

**Michel (sec)**

Oui, ça va !!

**Florence (à Michel)**

Vous voulez que je vous montre ?

Michel disparaît dans le couloir. Florence se tourne vers Hélène.

**Florence**

Alors Hélène, ça avance ce discours ? Il faut se dépêcher, j'ai un travail fou... toute cette organisation...

Hélène a un sourire crispé.

**Georges**

Laisse-l... si c'est est une perfectionniste.

**Hélène**

Vous aurez votre discours, Florence.

**Florence**

Je ne suis pas inquiète mais... pas d'improvisation...

### **39 / Int.soir / Salle de bains**

Michel desserre sa cravate. Après une grande inspiration, il se rafraîchit le visage avec un peu d'eau, détache sa chemise avec une serviette. Son regard bute alors sur un poudrier posé sur l'étagère.

Michel reste interdit puis saisit l'objet. Il l'ouvre pour en humer l'odeur puis se passe lentement la houppette sur la peau, les yeux fermés. Mais le poudrier lui échappe et tombe sur le sol. La poudre s'est répandue comme une poignée de farine sur le tapis de bain. Panique.

Michel se met à souffler, à frotter... ce qui aggrave encore un peu plus les choses.

Il essaie avec de l'eau, secoue le tapis dans la baignoire et finit par atténuer les dégâts.

Tout à coup, on entend toquer à la porte.

#### **40 / Int.soir / Couloir**

Hélène est devant la porte de la salle de bains.

**Hélène**

Michel ?

Michel ne répond pas. Hélène colle son oreille à la porte et entend des bruits incongrus.

**Hélène**

Michel !

Hélène veut ouvrir la porte mais celle-ci est fermée. Elle se met à secouer la poignée de façon hystérique.

**Hélène**

Michel, ouvre !

La porte s'ouvre subitement. Michel apparaît, décoiffé, en sueur. Hélène le scrute Michel.

**Michel**

Qu'est-ce que tu t'imagines ?

**Hélène**

Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée.

**Michel**

Je te dis que j'ai eu un malaise !

**Hélène**

Tu la dévores des yeux !!

**Michel**

Ah non ! Pas ça, pas la jalousie !

On entend Florence les appeler depuis la salle à manger.

**Hélène** (*à voix basse*)

Tu la veux vraiment cette maison au bord de la mer ?



**Michel**

Bien sûr que non.  
Moi j'y retourne.

Michel repart vers la salle à manger. Hélène le regarde s'éloigner en titubant.

#### **41 / Int.matin / Appartement des Aubertin / Salon / Cuisine**

Le matin, Hélène est plongée dans la lecture d'un roman, *Les chroniques martiennes* de Bradbury. La radio est allumée. On entend des nouvelles des positions françaises en Algérie. Tout à coup, Hélène pose son livre, passe à la cuisine pour prendre son cahier. Elle se met à écrire vite, le stylo glisse, les mots s'enchaînent.

#### **42 / Int.jour / Etude**

Michel est en réunion de travail dans son bureau avec son clerc.

**Michel**

... dans ce cas, un acte authentique doit être dressé par nous et publié au bureau des hypothèques, et ça n'a pas été fait...

Le téléphone sonne. Michel fixe le combiné sans bouger. Le clerc finit par fixer lui aussi le téléphone, ne sachant pas trop quoi faire. Deux sonneries, trois sonneries... la situation devient embarrassante.

**Michel**

Répondez, qu'est-ce que vous attendez !

**Le clerc**

Oui, oui, bien sûr.

Le clerc décroche.

**Le clerc**

(...)

(à Michel)

C'est votre femme...

Michel arrache le combiné.

**Michel (sec)**

Allo !

La voix d'Hélène est enjouée.

**Hélène (off)**

Je tiens quelque chose, je peux te lire le début ?

**Michel**

Écoute, je travaille là, on verra plus tard !

*(un silence dans le combiné, puis le bruit du téléphone qu'on raccroche)*

Allo ? Allo !

*(au clerc)*

Elle a raccroché.

Michel raccroche avec humeur. Le clerc reprend où il en était.

**Le clerc**

À défaut d'accord entre les propriétaires, le tribunal de grande instance est compétent pour instituer la servitude et déterminer l'indemnité à verser au propriétaire du terrain qui la supporte.

Michel regarde son clerc, ahuri.

### **43 / Int.jour / Appartement des Aubertin - Cuisine / Chambre**

Hélène arrache sa page d'un coup sec, la froisse et la jette rageusement sur le sol. Mademoiselle qui n'est pas loin vient la ramasser pour la jeter dans la poubelle.

### **44 / Int.jour / Appartement de Suzanne - Chambre**

La chambre de Suzanne est en désordre : le lit fait à la va-vite, le fauteuil encombré de vêtements, les tableaux, les cadres-photos accrochés au mur dans un ordre aléatoire. Un joyeux désordre plein de vie.

Hélène se tient debout devant un miroir en pied avec une robe courte, sans manches, déstructurée à motifs géométriques. Le vêtement met en valeur ses jambes, ses hanches, ses seins.

Suzanne tourne autour d'Hélène pour ajuster la robe.

**Suzanne**

Elle te va, c'est sûr. Mieux qu'à moi.

**Hélène**

Ça m'étonnerait.

**Suzanne**

Si, c'est vrai.

Hélène fait quelques pas, retourne au miroir, se regarde sous toutes les coutures.

**Suzanne**

Moi, je suis trop petite pour mettre ça. Je l'ai achetée le jour du cafard.

**Hélène**

Je te la rachète.

**Suzanne**

Non, c'est mon cadeau !

**Hélène**

Pas question.

**Suzanne**

Prends-la, ça me fait plaisir.

Suzanne insiste. Le sourire d'Hélène vaut pour consentement. Hélène continue de se regarder.

**Hélène**

Tu viens au Rotary ce soir ?

**Suzanne**

On ne m'a pas invitée.

**Hélène**

C'est pour les appelés d'Algérie, tu pourras faire un don.

Suzanne se durcit.

**Suzanne**

Un don ?

**Hélène**

J'aimerais vraiment que tu sois là.

**Suzanne**

Tu veux que je te dise ? C'est pas seulement qu'on les envoie mourir... Ils vont revenir avec la honte à la figure et l'odeur du sang pour toute leur vie, ces gamins ! C'est soit la mort, soit la honte ! Et je sais de quoi je parle. Alors on peut toujours faire des dons, mais c'est pas ça qui les sauvera.

**45 / Int.jour / Café**

Hélène est installée dans le café populaire et agité où on l'a déjà vue avec Suzanne. Sur la table devant elle, une bière. Un grand sac posé sur la banquette, à côté d'elle. Son regard s'attarde sur un groupe de jeunes gens à une table voisine, quatre garçons et deux filles qui discutent et rient entre eux.

Elle semble touchée par leur jeunesse. L'un des garçons repère l'insistance d'Hélène et le fait savoir aux autres. Ce qui provoque l'hilarité dans le groupe.

Hélène détourne les yeux. Puis elle les regarde à nouveau, plus discrètement.

Un peu plus tard.

Cigarette entre les lèvres, Hélène est en train d'écrire sur la nappe en papier du bistrot avec une sorte de frénésie joyeuse.

**46 / Int.soir / Appartement des Aubertin – Salle de bains / Chambre**

Mademoiselle se fait les yeux dans la salle de bains avec les produits de maquillage d'Hélène lorsqu'elle entend Michel entrer dans l'appartement. Elle remet tout en place en catastrophe.

**Michel (off)**

Hélène... Hélène, tu es là ?

Michel apparaît dans la chambre lorsque Mademoiselle sort de la salle de bains.

**Michel**

Hélène est là ?

**Mademoiselle**

Non, Monsieur.

**Michel**

Elle n'a rien dit ?

**Mademoiselle**

Non.

**Michel**

Jacky a dîné ?

**Mademoiselle**

Il lit dans sa chambre.

**Michel**

Vous êtes sûre, ma femme ne vous a rien dit ?

**Mademoiselle**

Ben... non.

Mademoiselle quitte la chambre.

#### **47 / Int.soir / Chambre**

Michel quitte sa veste, défait sa cravate et s'allonge sur le lit. Tendus. Puis il va vers l'armoire, ouvre la porte lentement, sa main s'approche des robes d'Hélène, saisit délicatement le tissu pour le humer. Profondément. Un grincement de porte. Michel se retourne, effrayé. Il n'y a personne. Michel se laisse tomber sur le lit, les mains tremblantes.

#### **48 / Int.soir / Salon**

Michel, en smoking, cheveux gominés, tourne en rond dans le salon comme un tigre en cage, whisky en main. Jacky regarde la télévision avec Mademoiselle.

**Michel**

Mais qu'est-ce qu'elle fait, bon sang !

La porte de l'appartement s'ouvre, Hélène apparaît enfin. Radieuse, avec son sac à bout de bras.

**Michel**

Mais tu étais où ? !

Hélène reste souriante.

**Hélène**

Je ne suis pas en retard, mais toi tu es en avance.

Michel se radoucit.

**Michel**

J'étais inquiet.

**Hélène**

Que veux-tu qu'il m'arrive ? (*Michel hausse les épaules*)

Je viens de finir mon discours. Lis-le pendant que je me prépare.

Hélène sort de sa poche un bout de nappe plié en quatre qu'elle pose sur la table bien en évidence avant de disparaître dans le couloir.

Michel prend le papier, commence à le déplier ; au même moment, le téléphone se met à sonner.

#### **49 / Int.soir / Vestibule**

Michel au téléphone, parle avec suffisance. Un cigare entre les doigts sur lequel il tire de grandes bouffées.

**Michel**

(...) je peux donc compter sur votre voix ? (...) (*un sourire réjoui*) je m'en souviendrai (...) alors parfait, nous en reparlons ce soir.

Michel raccroche, content de lui.

La silhouette d'Hélène se profile au fond du couloir. Elle sort progressivement de l'obscurité pour s'arrêter sur le seuil du vestibule. Hélène porte la robe donnée par Suzanne. Ses cheveux naturels sont attachés en un chignon haut, un savant entrelacs de mèches et de boucles, plus de longs pendants d'oreille. Son maquillage est sophistiqué sans être trop voyant. Michel reste interdit.

**Michel**

Tu ne vas y aller comme ça ?

**Hélène**

Tu n'aimes pas ?

**Michel**

Cette robe... ce n'est pas approprié.

Jacky surgit du salon.

**Jacky**

Wouah !!

**Hélène**

Tu es gentil mon chéri.

Mademoiselle surgit à son tour, fascinée.

**Mademoiselle**

Madame, vous êtes... drôlement belle.

**Hélène**

Merci.

Hélène passe un manteau. Michel reste cloué sur place. Hélène va reprendre son discours resté sur la table.

**Hélène** (*à Michel*)

Tu as lu ?

**Michel**

Oui, oui... c'est très bien.

**Hélène** (*enjouée*)

Alors on y va.

Hélène embrasse Jacky et sort. Michel la suit.

## **50 / Int.nuit / Une salle des fêtes**

Il y a déjà une trentaine de personnes dans la salle louée pour la soirée. La bourgeoisie de Metz. Tenues de soirées, coiffures, bijoux. Une dizaine de tables rondes éclairées à la bougie ; quelques personnes y sont déjà installées.

D'autres discutent par petits groupes, un verre à la main. Dans le fond, un podium et un micro. On peut lire sur une banderole *Rotary Club de Metz*.

Hélène, nerveuse, a gardé son manteau. Elle discute avec Suzanne qui arbore elle aussi une robe très simple, près du corps. Sexy.

Un peu plus loin, Michel parade avec les Weissweiller. Erbsland est là aussi. Florence rit aux éclats en s'agrippant au bras de Michel.

**Hélène**

Regarde comme elle s'accroche à lui !

**Suzanne**

Ton mari est bien trop sérieux pour tomber dans le panneau.

**51 / Int.nuit / Salle**

Les groupes ont rejoint leur table. La rumeur a cessé, les regards sont dirigés vers Florence sur le podium.

**Florence Weissweiller**

... nos appelés manquent de tout... savons, livres, linge, nourriture... les colis leur seront adressés personnellement, vous pourrez y joindre un petit mot de réconfort signé de votre main... (*applaudissements*) J'ai demandé à Hélène Aubertin, la plus douée d'entre nous, de nous écrire quelques mots. Hélène, c'est à vous !

Florence applaudit avec la salle. Hélène se lève et laisse glisser son manteau. Suzanne l'encourage d'un clin d'œil. Michel la regarde. Un mélange de gêne et d'admiration. Hélène traverse la salle. Florence lui laisse sa place sur le podium. Hélène déplie les feuillets de son discours, sa main tremble. Le silence se fait. Elle s'éclaircit la gorge, puis se lance.

**Hélène**

Cher appelé,

Comment m'adresser à vous autrement que par ce triste adjectif ? Marc, Henri, Guy, Pierre, René, Lucien, Francis... vous traversez votre vingtième année et votre pays vous appelle. Ne m'en voulez pas de vous tutoyer. Je pourrais aussi être ta mère.



Marc, tu as répondu sans hésiter, sans douter, sans crainte.

On ne t'a jamais dit que tu partais à la guerre. On t'a dit, tu pars pour la paix, on a dit le mot « pacification ». Tu étais fier de servir ton pays. René, tu ignorais où était l'Algérie avant de recevoir ta convocation.

Tu as regardé une carte et tu t'es demandé si ces frontières étaient encore celles de la France. Lucien, j'ai croisé ton regard dans une rue de Metz. C'était peu de temps avant ton départ. Ton visage encore adolescent riait d'un rire sans ombre.

Quelqu'un se met à crier « assez ! » dans la salle.

### **Hélène**

Aujourd'hui, j'ai honte d'avoir attendu si longtemps pour comprendre que je ne te recroiserai jamais.

Une rumeur grandit. Florence est blême. Michel pétrifié. Et Suzanne, stupéfaite.

### **Hélène**

Et toi Francis, depuis que tu es rentré, tu ne parles plus, pourtant, tu riais si fort avec Lucien. Guy, je mets dans ton colis des biscuits, du savon, du linge, mais est-ce vraiment cela dont tu as le plus besoin ?

Sous une montée de huées, Hélène continue. Michel se lève, se dirige lentement vers le podium. Hélène le voit s'approcher, atteindre l'amplificateur et d'un coup sec, tirer sur le fil du micro.

Hélène s'interrompt. Ils se regardent. Puis elle reprend, pratiquement inaudible, mais elle s'accroche. Michel quitte la salle.

### **Hélène**

J'ai honte d'avoir attendu si longtemps pour vous écrire. Honte de ce que votre pays vous fait. Quand vous reviendrez, si vous revenez un jour, on ne vous reconnaîtra plus. Vous ne pourrez pas dire ce que cette guerre a fait de vous, car il n'y aura personne pour vous écouter.

Hélène relève les yeux sous les huées. Fière, comme elle ne s'est jamais sentie. Certains crient même « vendue ! ».

Elle descend du podium la tête haute. Suzanne applaudit à tout rompre.

À l'extérieur, Michel est appuyé contre un mur. Le regard perdu.

## **52 / Int.soir / Camp militaire / Couloir**

Le même soir.

Pascal est au téléphone dans le couloir, près du dortoir. Derrière, on entend les autres chahuter.

### **Pascal**

... puisque je te dis que ça va (...) y en a qui disent qu'on embarque dans une semaine mais moi j'y crois pas (...) si tu pouvais m'envoyer du savon, des tricots de peau et aussi des biscuits (...) il faut que je laisse maintenant (...) oui, moi aussi.

Pascal raccroche.

## **53 / Int.nuit / Dortoir**

Dans le dortoir, la chambrée joue à se battre. André plaque un type sur un lit pendant que trois autres l'assomment avec un oreiller dans des cris et des rires. Allongé sur son lit, Pascal les ignore.

### **André**

Quéméner !

Pascal ne répond pas.

### **André**

Quéméner !! (*à un autre type en désignant celui sur le lit*)  
Tiens-le !

Le type maintient celui qui est sur le lit et André va chercher Pascal.

### **Pascal**

Lâche-moi !

### **André** (*caricaturant Pascal*)

« Lâche-moi ».

André tire Pascal par le bras, le sort du lit, le jette dans la mêlée. Ils sont trois contre un. André saisit un oreiller pour l'appuyer sur le visage du type maintenu sur le lit.

**André** (*à Pascal*)  
Appuie !

Pascal ne bouge pas.

**André**  
Appuie, je te dis !!

André prend la main de Pascal et le force à appuyer sur l'oreiller.

**André**  
Allez, vas-y, nique-le le crouilla... on va tous les niquer les ratons !

Pascal, paralysé par la peur, maintient l'oreiller forcé par André. Le type, en dessous, commence sérieusement à se débattre. André attend le dernier moment, puis relâche la pression. Le type se redresse en suffoquant. André est galvanisé par les rires.

**André** (*à Pascal*)  
Quéméner, tortionnaire ! Quéméner, tortionnaire !

Tout le monde reprend en cœur. Puis tout à coup, André s'effondre pris par une violente crise de sanglots. Les autres, stupéfaits, se taisent. André pleure en se cachant la tête et Pascal s'enfuit.

#### **54a / Int.nuit / Dortoir**

La chambrée est endormie. Pascal s'extrait doucement de son lit, en vêtements civils, tire avec précaution son sac de toile caché sous le sommier. À pas de loup, il remonte le dortoir et s'arrête devant le lit d'André.

**Pascal**  
C'est toi qui vas crever, pas moi.

Pascal crache sur le lit et quitte le dortoir, sac sur l'épaule.

### **54b / Ext.nuit / Cour**

Silhouette furtive qui traverse la cour. Il lance son sac de l'autre côté du mur d'enceinte, regarde une dernière fois derrière lui, puis commence son escalade avec agilité.

### **55 / Ext.nuit / Route**

Pascal marche le long de la route. Impassible, décidé. Les phares d'une voiture scintillent au loin. Pascal se retourne, tend son bras. La voiture le dépasse, et s'arrête à quelques mètres.

Il court, échange deux mots avec le chauffeur, puis s'engouffre à l'avant. La voiture démarre aussitôt.

### **56a / Int.nuit / L'Habit Rouge**

Il y a peu de monde à L'Habit Rouge, ce soir-là. Quelques couples se bécotent dans les coins. Au bar, Clochette, Suzy et Callipyge s'ennuient. Hermine, derrière son bar, discute avec un militaire.

#### **Callipyge**

M'ennuie.

#### **Suzy**

Moi quand je m'ennuie, je mange.

#### **Clochette**

Pas plus tard qu'hier, y a un banquier qui m'a proposé de venir froter son parquet en tutu. C'est pas du beau, ça ?

Les deux autres se mettent à pouffer.

#### **Suzy**

Et tu vas lui astiquer la poutre à la térébenthine ! Ouï ouï ouï... je brille, je brille, je briiiiille !!

#### **Callipyge**

S'appellera la cireuse.

Clochette pouffe aussi.

## 56b / Int.nuit / L'habit rouge

Une femme monte alors sur scène et demande l'attention de tous.

### La femme

À la demande expresse d'un client, Flavia va chanter *Moi, je préfère*\*

### Callipyge (à Suzy)

La Flavia, c'est du surfait.

Des musiciens montent sur scène, se placent à leur instrument. Contrebasse, batterie, guitare, clarinette, accordéon. Une intro de bal popu commence.

Flavia fait son entrée portée par deux militaires jusqu'à la scène. Robe bustier de mousseline noire, gants jusqu'au coude, cheveux noirs en boucles longues. Elle s'approche du micro, un projecteur rouge braqué sur elle s'allume. Elle peut commencer.

### Flavia

Il paraît qu'ils ont tort  
Ceux qui n'ont pas le goût à prendre  
Ceux qui n'ont pas d'ennemi  
À clouer, à brûler  
Ceux qui aiment mieux les homm's  
Vivants plutôt que morts  
Il paraît qu'ils ont tort

Comm' c'est curieux, moi je préfère  
Ton tout petit jardin que borde la rivière  
Comm' c'est curieux, moi, je préfère  
Mon tout petit bateau avec ta main dans l'eau...

*Ton tout petit jardin que borde la rivière... mon tout petit bateau avec ta main dans l'eau...* les paroles sont accompagnées de gestes à connotation sexuelle.

Puis tout à coup, Pascal entre dans la salle. L'air de ne pas trop savoir ce qu'il fait là. Il s'avance vers la scène les yeux écarquillés. Flavia croise son regard.

Elle a un moment de flottement dans sa chanson puis reprend aussitôt.

---

\* Paroles & musique de C. Bassiak & W. Swingle

Il paraît que c'est lâche  
De n'avoir pas la vocation  
D'être bourreau maître pendeur  
Tueur de profession  
D'être écoeuré par ces bell's taches  
Il paraît que c'est lâch'  
L'honneur d'être vampire

Pascal, fasciné, la regarde ôter ses gants, doigt à doigt et les envoyer valser. La tension monte. Ses bras s'agitent, font jouer les volants de sa robe. Elle arrache le tulle et se jette dans le public survolté. Elle passe de mains en mains, le rythme s'emballé, sa voix est de plus en plus rauque.

Comm' c'est curieux, moi, je préfère  
L'odeur de tes cheveux sortant de la rivière  
Comm' c'est curieux, moi, je préfère  
L'odeur de ton jardin flottant au gré de l'eau

Puis elle grimpe sur le bar en guêpière et porte-jarretelles. Quelques pas entre les verres qu'elle envoie valser du pied.  
Campée sur ses talons aiguilles. Impérieuse.

Il paraît que c'est veule  
De se refuser à mourir  
Comme un insecte au champ d'honneur  
La main crispée au coeur  
Drapé dans les plis du drapeau  
Criblé de mille éclats  
Tout comme au cinéma

Suzy s'approche et la prend sur ses épaules. Un tour de piste au milieu des mains tendues pour la toucher.

Comm' c'est curieux, moi, je préfère  
Fair' ma petit' croisière fleurie sur ta rivière  
Comm' c'est curieux, moi, je préfère  
L'amour sous les arceaux de ton p'tit jardin clos  
Comm' c'est curieux, moi je préfère  
L'amour sous les arceaux de ton p'tit jardin clos.

Finalement, Flavia finit dans des bras militaires sous les applaudissements et les rires.

Pascal la regarde, grands yeux dans la lumière bleue. Flavia se tourne vers lui, essoufflée.

**Flavia**

Qu'est-ce que tu fous ici ?

Pascal baisse les yeux.

**Pascal**

Je savais pas où aller.

### **57 / Int.nuit / Appartement de Jean-Marie**

Pascal est assis sur le lit de Jean-Marie, son sac à ses pieds, la tête dans les mains. Jean-Marie tourne en rond en énonçant à voix haute un plan de sauvetage.

**Jean-Marie**

Tu restes planqué là, en attendant je te trouve des faux papiers. Après tu descends dans le sud et on verra.

**Pascal**

Je connais personne dans le sud.

**Jean-Marie**

On trouvera !

**Pascal**

Qu'est-ce que j'ai fait... qu'est-ce que j'ai fait...

**Jean-Marie**

Tu as repoussé la mort, c'est beau !

**Pascal**

Je suis un lâche, un traître.

**Jean-Marie**

Un insoumis ! J'ai tenu un fusil moi aussi... j'avais ton âge, j'ai tiré sur des pauvres gars... crois-moi, c'est pas ça le courage.

Un élan de tendresse lui échappe.

**Jean-Marie**

T'as rien à craindre, j'te protégerai, moi.

**Pascal**

Non !! Je veux rentrer chez moi, c'est tout ce que je veux.

Jean-Marie reprend ses distances.

**Jean-Marie**

T'as sauté du train en marche, tu peux plus reculer  
J'ai du travail, repose-toi.

**Pascal**

J'suis pas fatigué.

**Jean-Marie**

Alors reste tranquille !

Jean-Marie descend à l'atelier.

## **58 / Int.matin / Appartement des Aubertin / Cuisine**

Petit-déjeuner. Hélène et Michel se font face mais ne se regardent pas.  
Chacun dans son café. Michel, défait, et Hélène presque indifférente.

**Michel**

Florence t'a rayé du Rotary...

Hélène hausse les épaules.

**Michel**

... et je ne serai jamais élu Président de la chambre. Mon  
élection est foutue mais ce n'est rien à côté de...

**Hélène**

À côté de quoi ?

**Michel**

Je m'en fous de la Chambre, de Florence et de tous ces  
gens. C'est toi. J'ai eu honte de toi pour la première fois.  
Tu as une famille... comment tu as pu nous faire ça ?



**Hélène**

Tu n'avais qu'à lire ce foutu discours !

**Michel**

J'avais confiance !

Une seconde de suspension.

**Michel**

C'est pas toi qui l'a écrit, c'est impossible.

**Hélène**

Je suis trop idiote, c'est ça ?

**Michel**

Ce ne sont pas tes mots.

**Hélène**

Je redirai la même chose, en mieux si je pouvais.

Michel quitte la cuisine.

### **59 / Int.matin / Hall d'entrée**

Michel passe son pardessus pour partir lorsque Jacky surgit, blême, buté. Mademoiselle le suit avec le cartable de Jacky.

**Mademoiselle**

Il veut pas aller à l'école !

**Jacky**

Ils ont dit que maman était pour les Arabes !

Michel ne se contrôle plus. Une gifle part. Jacky baisse les yeux et repart avec Mademoiselle. Michel quitte l'appartement.

### **60 / Int.matin / Chambre de Jacky**

Mademoiselle finit d'habiller Jacky avec un sourire malicieux.

**Mademoiselle**

Un jour tu comprendras ce qu'a fait ta mère... (*elle glousse*) ou bien tu comprendras jamais rien. C'est pas joli-joli mais moi, j'aime bien

**Jacky**

Je te déteste.

**Mademoiselle**

Dépêche-toi, lace tes chaussures.

**61 / Int.matin / Chambre d'Hélène**

Hélène sort de l'armoire la robe offerte par Suzanne. Elle la plie soigneusement et la glisse dans un sac.

**Hélène**

Mademoiselle...

Mademoiselle apparaît dans la chambre avec Jacky, prêt à partir à l'école. Hélène tend le sac à Mademoiselle.

**Hélène**

Portez ça chez Suzanne Müller, 11 rue Augustins.

Mademoiselle s'apprête à sortir puis se ravise.

**Mademoiselle**

Je dois lui dire quelque chose ?

**Hélène**

Dites-lui que... (*elle s'interrompt, réfléchit*) Non, ne lui dites rien.

Mademoiselle sort de la chambre. Jacky vient embrasser sa mère. Hélène le serre fort dans ses bras puis Jacky s'en va.

**62 / Ext.jour / Voiture**

La DS de Michel est garée dans l'impasse Cour aux Puits, à l'abri des passants, à quelques mètres de l'atelier de Jean-Marie. Le moteur est à l'arrêt. Michel scrute l'extérieur avec inquiétude.

Tout à coup, la portière passager s'ouvre. Jean-Marie monte et s'assoit à côté de lui. Michel n'ose pas le regarder.

**Michel**

C'est Hélène, elle a...

**Jean-Marie**

Je sais.

**Michel**

Toi aussi ?!

**Jean-Marie**

On ne parle que de ça... moi, j'me marre !

Michel, désespéré, baisse la tête.

**Michel**

Je suis fichu. J'ai sauvé l'étude, enfin, je crois...

Jean-Marie allume une cigarette.

**Jean-Marie**

Tu devrais être fier ! Il paraît même que pour l'occasion, ta femme portait une petite robe très « couture ».

**Michel**

Suzanne Müller... tout est de sa faute.

**Jean-Marie**

Elle a du chien Suzanne Müller.

Un temps. Puis, tout à coup, Michel se jette à l'eau.

**Michel**

Je... je veux reprendre. Je le veux... toi et moi, comme avant...

Jean-Marie tire une bouffée.

**Jean-Marie**

Je n'aime pas être sifflé comme un chien.

**Michel**

Je t'en prie. Je te paierai. Trois fois plus si tu veux.

**Jean-Marie**

Je suis pas contre.

Jean-Marie descend sa vitre pour jeter sa cigarette dehors. Puis il regarde Michel en savourant son plaisir.

**Jean-Marie**

T'es prêt à partager ?

**Michel**

Je ferai ce que tu veux.

### **63a / Int.jour / Les Épicéas**

La neige a fondu, le brouillard s'est levé. La forêt a changé de visage. On sent comme une douceur nouvelle, un printemps précoce.

Michel, enjoué, passe de pièces en pièces pour laisser entrer la lumière dans les Épicéas. Il entend des voitures se garer devant la maison et sort aussitôt.

### **63b / Ext.jour / Les Épicéas / Devant la maison**

La voiture de Jean-Marie, plus une élégante Panhard rouge, sont garées devant la maison. Les portières claquent. Jean-Marie descend de voiture avec Gabriel Dreyer, l'homme venu faire un essai chez Jean-Marie. Hermine, Suzy, Callipyge et Clochette s'extraient de la Panhard avec sacs et cabas.

**Gabriel** (*à Jean-Marie*)

Vous ne m'avez pas menti. Là au moins, on est tranquilles.

**Clochette**

Pétarade ! La jolie cambrousse !

**Suzy**

Ah ! La toute nature !

Callipyge soupire.

**Callipyge**

Y a de la bestiole partout !

**Suzy**

C'que t'es razif !

**Callipyge**

J'y peux rien si j'suis bâtie pour le Carlton.

**Hermine**

Grouillez-vous, on nous attend !

Du haut des marches, Michel, les mâchoires serrées, les regarde monter. Hermine, altière dans son ensemble blanc, s'approche de lui.

**Hermine**

Hermine... responsable de toute cette... petite troupe.

Hermine tend la main à Michel qui hésite et finit par la lui serrer. Puis c'est le tour de Clochette.

**Clochette**

On m'appelle Fée, ou Clochette ou comme vous vous voulez. Vous avez une ben belle maison !

Puis Suzy s'avance à son tour.

**Suzy**

Suzy Corridor, appelez-moi Suzy. Vous félicitez vot'dame, une héroïne cette femme là !

Puis Callipyge.

**Callipyge**

Callipyge à cause de...

Callipyge prend la pause une main sur les fesses, une autre sur une jambe à peine fléchie. Puis, elles entrent toutes dans la maison d'un pas décidé avec leurs sacs sous le regard ébahi de Michel.

**Jean-Marie (à Michel)**

Dépêche-toi, elles t'attendent !

## 64 / Int.jour / Salon

Suzy, Callipyge et Clochette sortent des sacs plusieurs robes qu'elles étalent un peu partout sur les fauteuils, la table. Chacune y va de son commentaire pendant qu'Hermine tourne autour de Michel, droit comme un i au milieu de la pièce. Jean-Marie, lui, observe.

**Hermine**

Vous avez fait du chant, non ?

**Michel**

Non.

**Hermine**

Y a quelque chose dans la pommette, là, pourtant...

**Michel**

Ah bon ?

Elle lui prend le menton, regarde ses profils.

**Hermine**

Oui, oui... les pommettes, les mâchoires... il y a de l'artiste là-dessous...

**Michel**

Vous croyez ?

**Hermine**

Si, si... (*aux trois autres*) Alors, qu'est-ce qu'on a ?!

Elles passent plusieurs robes en revue. Hermine les élimine les unes après les autres pour n'en retenir qu'une. Une robe printanière, motif floral.

**Hermine**

On va commencer par ça... après, nous verrons.

**Clochette** (*tout bas à Callipyge*)

Ici, t'es la toute bourgeoise... moins fo-folle. Pense à ta mère.

**Callipyge** (*subitement sans chichis*)

Ma mère ? Elle t'emmerde. Ma mère elle a bossé toute sa vie à nettoyer la merde des autres et maintenant elle est la toute moisie au cimetière.

Clochette hausse les épaules.

## **65 / Int.jour / Chambre**

Dans la chambre, Clochette et Suzy sont en train de déshabiller Michel. D'abord la veste, puis la chemise. Lui tournant autour comme des abeilles. Callipyge, avachie sur le lit dans une pose languissante.

**Callipyge**

M'ennuie comme une croûte de pain sous une armoire.

Gabriel, lui, s'admire dans un miroir avec une perruque crantée très *vieille France* sur la tête.

Michel est terrorisé par les attentions de Clochette et Suzy.

**Clochette**

Fini la toute notaire !

Gabriel exhibe sa perruque.

**Gabriel**

Alors ?

**Callipyge**

C'est biquet.

**Gabriel**

Yvonne ou Marie-Louise ?

**Clochette**

Yvonne.

**Callipyge**

Yvonne de Gaulle, comme la femme du Général.

**Suzy** (*à Michel*)

On va faire de toi la toute sublime.

**Clochette**  
La toute toute !

Suzy commence à dégrafer le pantalon de Michel.

**66 / Ext.jour / Auvent**

Hermine et Jean-Marie sont en train de discuter sous l'auvent.

**Jean-Marie**  
Il faut le sortir de Metz... ça devient trop dangereux.

**Hermine**  
Pour les faux papiers, j'ai pensé au p'tit Louis... Mais avec le coup que je lui ai fait... Et la notaire elle a pas des relations ?

**Jean-Marie**  
Tu veux rire ?

Un cri en provenance de la chambre les interrompt. Jean-Marie et Hermine se précipitent.

**67 / Int.jour / Chambre**

Michel est au centre de la pièce, les bras croisés, l'air buté. Suzy et Clochette sont catastrophées.  
Gabriel sourit bêtement et Callipyge est toujours sur le lit.

**Callipyge**  
Z'ai rien fait.

Jean-Marie regarde Michel avec sévérité.

**Hermine**  
Tout le monde dehors !

Tout le monde sort. Hermine referme la porte de la chambre.



## 68 / Int.jour / Chambre

Hermine s'assoit tranquillement sur le lit, le dos tourné à Michel qui reste immobile dans le fond de la chambre.

### **Hermine**

J'ai connu un homme marié, comme vous... il y a longtemps. J'avoue, j'étais bien plus jeune, bien plus belle.

### **Michel**

Vous n'êtes pas une femme.

Hermine se retourne vers Michel.

### **Hermine**

Vous en doutez ?

Michel baisse les yeux. Hermine lui tourne le dos de nouveau.

### **Hermine**

Appelons-le Jules... Jules avait le besoin, le désir, l'envie... comme vous voudrez, de devenir Juliette... Juliette... vous voyez, il avait bien peu d'imagination Jules... oh pas pour toujours... juste quand son désir était trop... pressant... une fois de temps en temps, quand il avait le temps, il était greffier au tribunal...

alors

Jules venait me trouver, et peu à peu, devant moi il devenait Juliette. Jules était bel homme, et Juliette une élégante jeune femme... elle avait besoin d'Hermine pour se sentir exister... toute seule, Juliette se trouvait ridicule... à quoi bon tout ce cirque, disait-elle, si personne n'en profite...

Eh bien, j'ai aimé Jules et j'ai aussi aimé Juliette.

Vous savez pourquoi ? Parce qu'ils n'étaient qu'une seule et même personne.

Pendant le récit, Michel, derrière Hermine, a enfilé doucement la robe. Devenu Mylène, il vient se placer devant Hermine qui lui sourit.

Mylène fait quelques pas dans sa robe de printemps.

Quelque chose a visiblement changé.

Mylène est tout à coup plus libre, plus heureuse.

**Hermine**

Vous êtes... comme il faut.

**Mylène**

Et Jules ?

**Hermine** (*un sourire nostalgique*)

La guerre...

**69 / Int.jour / Appartement des Aubertin / Bureau de Michel**

Hélène glisse la pointe d'un coupe-papier dans la serrure du tiroir, dans le bureau de Michel. La lame ripe, raye le vernis. Elle balance le coupe-papier, fouille sur les étagères, entre les livres, et finit par découvrir une petite clé, cachée derrière un cadre-photos. Elle se précipite, glisse la clé dans la serrure et ouvre le tiroir. Elle découvre une maigre revue de mode féminine aux pages cornées. Elle tourne frénétiquement les pages, cherche une énigme, un secret, un indice... mais rien.

**70 / Ext.jour / Forêt / L'entrée du chemin qui mène aux Épicéas**

Elles sont toutes en forêt, devant l'arbre sur lequel est cloué un panneau à *vendre*. Hermine est au centre, les autres en arc de cercle autour d'elle. Hermine sort de sa poche une feuille avec un texte et se met à lire avec un air grave.

**Hermine**

*Article 1 :*

On est femme. Par choix, par décret, par plaisir.

*Article 2 :*

Être femme, ça libère. Que les activités futiles, rigolotes et inutiles soient permises. Les contrevenantes seront à l'amende. Par exemple, une tournée de repassage.

*Article 3 :*

Être femme, c'est parfois dangereux. Interdiction de quitter la maison, les poulets sont jamais loin. Et qui dit poulet, dit cabane. À la limite, une balade en forêt. C'est pour notre sécurité.

*Article 4 :*

Être femme, c'est la révolution. On devra toutes faire, au moins une fois, une petite révolution personnelle.

*Article 5 :*

Être femme, c'est pisser assise. Même en pleine nature.

*Article 6 :*

On n'est jamais sûre d'être femme. Tout relâchement sera sanctionné.

*Article 7 :*

Être femme, c'est parfois s'ennuyer. Donc, soyez imaginatives, sinon, c'est la dépression assurée.

*Article 8 :*

Être femme, c'est être toutes égales. Peu importe ce qu'on est dans le civil.

Hermine lève les yeux de son papier.

**Hermine**

Y en a une qui veut ajouter un article ?

**Flavia**

*Article 9 :*

On ne naît pas femme, on le devient.

Hermine a un sourire de connivence avec Flavia.

**Callipyge**

Même avec les deux montgolfières ?

**Hermine**

Avec tout ce que tu voudras Callipyge.

Mylène sort alors un panneau de bois sur lequel est gravé *Villa Mimi* et décloue le panneau à vendre.

**Mylène**

Je jure de tout transmettre aux futures générations. Que mes sœurs m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couverte d'opprobre et méprisée si j'y manque.

Mylène donne le premier coup de marteau pour sceller le panneau. Elle le passe à Flavia qui répète le serment et donne un deuxième coup. Puis, chacune à son tour.

**71 / Int.jour / Les Epicéas**

Hermine, Callipyge, Suzy et Clochette finissent de ranger la maison en silence. Michel et Jean-Marie apparaissent, prêts à partir.

**Jean-Marie**

On peut y aller ?

**Callipyge**

Ben quoi, y a pas le feu ?

**Michel**

Je fais le tour des chambres.

Michel monte à l'étage.

**72 / Int.jour / Chambre**

Michel vérifie que tout soit en ordre dans la chambre lorsque Callipyge apparaît sur le seuil. Au moment où Michel ressort de la chambre, Callipyge en profite pour lui mettre la main à la braguette. Michel lui saisit la main pour l'arrêter.

**Michel**

Pas de ça ici.

**Callipyge**

Z'aurais au moins essayé.

**Michel (dur)**

Ça n'était pas nécessaire. Nous n'avons pas les mêmes goûts.

Callipyge soutient le regard.

**Callipyge**

Moi, c'est à la vapeur et vous, c'est à la voile.

**Michel**

Descendez et rejoignez les autres. On s'en va.

Callipyge redescend.

**73 / Int.soir / Appartement des Aubertin / Hall d'entrée**

Hélène entre dans l'appartement et quitte son manteau. Elle l'accroche à la patère. Des gestes automatiques, indolents.

**Hélène**

Mademoiselle... (*aucune réponse*) Mademoiselle !

Mademoiselle ne répond toujours pas, mais on entend des rires dans la chambre de Jacky. Hélène s'y dirige et découvre Michel et Jacky en train de jouer sur le lit.

Hélène a un sourire mélancolique, puis passe à la cuisine et ouvre son cahier de comptes dans lequel elle se met à inscrire des chiffres. Michel apparaît et referme le cahier. Il prend Hélène dans ses bras. Elle résiste, il insiste. Et puis il l'embrasse.

Elle cède à son baiser. Michel commence à dégrafer la robe d'Hélène puis l'entraîne dans la chambre et referme la porte derrière lui.

Jacky s'approche de la porte pour y coller son oreille. Il écoute un instant et s'en va.

**74 / Int.jour / Atelier de Jean-Marie**

Jean-Marie, furieux, est face à Jeanine, effondrée dans un fauteuil.

**Jean-Marie**

Bon sang, je vous avais dit de le surveiller !

**Jeanine**

Arrêtez de crier ! J'suis pas gardienne de prison.

**Jean-Marie**

Ce gamin j'y tiens, vous comprenez !

**Jeanine**  
Moi aussi !

Jeanine est au bord des larmes.

**Jeanine**  
J'peux toujours aller voir si j'le trouve.

**Jean-Marie**  
Vous en avez assez fait comme ça.

Au même moment, Pascal entre dans l'atelier. Jean-Marie et Jeanine poussent un soupir de soulagement. Pascal joue le détachement, mais il n'a pas l'air dans son assiette.

**Jean-Marie**  
T'étais où ?

**Pascal**  
Au cinoche. C'est l'armée ou quoi ?

**Jean-Marie**  
Et les flics, tu y as pensé aux flics ?

Pascal ne répond pas.

**Jean-Marie**  
T'as pensé aux poulets?!!

Pascal se met à crier aussi

**Pascal**  
Ils étaient deux, j'ai eu peur. J'me suis planqué dans le cinoche, je crois qu'ils m'ont pas vu, voilà !

Jean-Marie s'effondre dans le fauteuil.

**Jean-Marie**  
Tu ne peux plus rester ici !

**Pascal**  
J'vais aller où ? Hein, j'vais aller où ?!

**Jean-Marie**

Je connais un endroit.

### **75 / Int.soir / Appartement des Aubertin / Cuisine**

Plus tard dans la cuisine, Hélène, en nuisette, se sert un verre de vin. Elle s'assoit pour manger une tranche de saucisson. Michel apparaît, en caleçon, et se sert à son tour un verre.

**Hélène**

J'ai faim, tu n'as pas faim ?

**Michel**

Une faim de loup !

Michel sort du pain, ils se mettent à dévorer ensemble.

**Michel**

Je repars aux épicéas pour quelques jours, j'ai un gros dossier à traiter. Je serai plus aux calmes.

C'est la douche froide pour Hélène.

**Hélène**

Alors tu ne vends plus ?

**Michel**

Je ne suis pas pressé... le marché n'est pas favorable.

Hélène est reprise par la tristesse et l'inquiète. Elle quitte la cuisine.

### **76 / Int.jour / Les Épicéas / Salon**

Callipyge, Clochette, Suzy, Hermine et Yvonne (Gabriel) font une partie de Scrabble pendant que Mylène classe des photographies dans un album. Le soleil illumine le salon.

**Suzy**

t-e-t-i-n-e. Tétine ! Lettre compte double... mot compte triple...vingt-deux.

**Callipyge**

Suis pas d'accord.

**Suzy**

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ?

**Callipyge**

Tétine... manque un s... y en a toujours deux.

**Hermine**

C'est malin.

Fée Clochette pouffe.

**Clochette**

Elle a raison, avec une seule pelote, tu serais la toute bancale.

**Callipyge** (*remettant ses seins en place*)

Moi, la toute bancale ?

**Suzy**

Planche à pain !

**Callipyge**

Pas vrai.

**Suzy**

Regarde Clochette... chez elle, y a du monde au balcon au moins... une vraie vache à lait.

**Clochette** (*à Callipyge*)

Général de Gaulle !

**Callipyge**

Si tu reparles une seule fois de mon nez, je te...

**Yvonne**

Ah non, pas le Général !

Callipyge envoie valser le jeu ; les lettres s'éparpillent sur le tapis. Clochette se met à quatre pattes pour tout ramasser. Callipyge s'assoit à califourchon sur son dos en lui donnant des grands coups sur les fesses.



**Callipyge**

Allez hue, hue, la grosse !!

Clochette se met à hennir comme une jument. Mylène se lève, scandalisée.

**Mylène**

Vous me... dégoutez !!

**Callipyge**

Hue, hue !!

**Mylène**

On est sœurs, oui ou non ?

Clochette s'effondre en riant sur le tapis avec Callipyge sur son dos.

**Clochette**

Elle, ma sœur ?!! Elle a fait un tour dans une essoreuse !

### **77 / Ext.jour / Forêt / Chemin**

Clochette, Callipyge et Yvonne marchent sur le chemin qui longe la forêt, panier au bras. Callipyge, en jeans, chemisier Vichy noué à la ceinture. Clochette, dans une robe parapluie peu amincissante. Yvonne, dans une jupe longue en tweed, un peu à la traîne.

**Yvonne**

On aurait dû prévenir.

**Callipyge**

Ben quoi ?

**Yvonne**

Ben... qu'on sortait.

**Callipyge**

À bas les dictateurs !

**Clochette**

Vive la Révolution !

**Callipyge**

Suis une femme libérée. (à Yvonne) Toi aussi tu devrais...  
Tu verras, c'est facile.

**Yvonne**

Je suis très bien comme ça, moi.

**Callipyge**

On va lui couper les breloques à ton Général !

Yvonne se signe aussitôt.

**78 / Int.jour / Une charcuterie de village**

Toutes les trois sont dans une charcuterie de village. Estomaquées, les clientes les regardent d'un air mauvais.

**Callipyge**

Ajoutez six Lewerwurst...

La charcutière emballe les saucisses et les pose sur le comptoir, les yeux écarquillés. Callipyge les ajoute à son panier en gratifiant la commerçante d'un sourire.

**Clochette**

Et huit Tzungwurst... pendant qu'on y est.

Mêmes gestes de la charcutière. Yvonne finit par se prendre au jeu.

**Yvonne**

Et une dizaine de Mettwurst.

**Callipyge (à la charcutière)**

S'ra tout.

**Une cliente**

On va appeler la police !

**Clochette**

Appelle qui tu veux.

**Callipyge**

Pin-pon, pin-pon...

**Clochette**

Va te faire une défrisante !

Callipyge et Suzy sortent en pouffant. Yvonne les suit, pas très rassurée.

**79 / Ext.jour / Place du village**

Elles traversent toutes les trois bras-dessus, bras-dessous la place du village et se dirigent vers l'église.

**80 / Ext.jour / Devant les épicéas**

Jean-Marie gare sa voiture devant la maison. Pascal est avec lui. Mylène et Hermine sortent de la maison et s'approchent.

**Hermine**

Merde ! Chérubin !!

Jean-Marie descend de voiture. Pascal reste derrière, en retrait, son sac sur l'épaule. Mylène pâlit à la vue de Pascal.

**Mylène**

Tu le ramènes tout de suite.

**Jean-Marie**

Non, il reste ici.

**Mylène**

Tu compliques toujours tout !

**Jean-Marie**

On le planque quelques jours et ensuite il disparaît.

**Mylène**

Recel de déserteur, on finira tous en taule !

**Pascal**

C'est bon, j'ai compris.

Pascal s'apprête à repartir.

**Jean-Marie**

Tu restes ici !

Jean-Marie fait signe à Hermine d'emmener Pascal à l'intérieur.

**Hermine** (*à Pascal*)

Viens, Chérubin, j'avais t'offrir une limonade.

**Pascal**

Je m'appelle pas Chérubin.

**Hermine**

Viens quand même.

Pascal hésite. Jean-Marie lui intime l'ordre d'obéir du regard. Pascal finit par suivre Hermine à l'intérieur.

**Jean-Marie**

On ne va pas le laisser !

**Mylène**

C'est trop dangereux !

**Jean-Marie**

Il a pris des risques !

**Mylène**

C'est un déserteur !

**Jean-Marie**

Il a fait ce qu'on n'a pas eu le courage de faire, ni toi, ni moi. Là-bas, c'est la mort qui l'attend.

**Mylène**

Et moi, ici, je risque de tout perdre.

Jean-Marie a un sourire malicieux. Il sait que la partie est gagnée.

**Jean-Marie**

C'est un gamin. Parfois, il me fait penser à toi... souviens-toi.

**Mylène**

Je ne suis plus un gamin, depuis longtemps.

## **81 / Int.jour / Les combles de la maison**

Mylène monte par une échelle de meunier, suivie de Pascal.  
Arrivés dans les combles, ils découvrent, au milieu d'un fatras de meubles, un lit une place à barreaux métalliques.

**Mylène**

C'est tout ce que je peux t'offrir.

**Pascal**

Merci, M...

**Mylène**

Madame. Mais tu n'es pas obligé.

Mylène regarde Pascal qui détourne les yeux. Mylène esquisse un sourire.

**Mylène**

Tu ne pourras pas rester ici longtemps.

**Pascal**

Ici ou ailleurs, j'm'en fous.

Pascal jette son sac sur le lit. Mylène quitte la pièce.

## **82 / Ext.jour / Auvent**

La table est dressée sous l'auvent. Charcuteries, vins, pain, tout le monde se régale. Sous l'effet de l'alcool, Pascal s'est détendu. Il rit même aux plaisanteries de Clochette et de Callipyge. Mylène est rayonnante. Yvonne joue les grandes dames.

Suzy apparaît avec une caméra Super 8 et commence à tourner autour de la table en filmant.

**Mylène**

Mais tu es folle ? Tu veux que toute la ville soit au courant ?

Tout le monde se tait tout à coup.

**Suzy**

Les bobines, je les envoie à Paris, y a pas de risque.

**Clochette**

Dans vingt ans quand on sera les toutes pourries, on sera bien contentes de revoir les toutes pimpantes.

Les mots de Clochette provoquent une émotion inattendue. Un silence interrompu par le bruit du carillon, à la porte. Tout le monde se fige instantanément.

**Mylène**

Personne ne bouge ! On attend et on se tait.

La panique passe dans les regards. Mylène avise Flavia du regard, qui fait aussitôt signe à Pascal de monter. Celui-ci quitte très vite la table. Un deuxième coup de sonnette, plus insistant, se fait entendre.

**Mylène** (*avec sang froid*)

Mes habits... mon costume...

**Flavia**

J'y vais !

Flavia part en courant à l'étage.

Les autres se précipitent sur Mylène. Suzy lui ôte sa perruque. Yvonne les bijoux.

Hermine et Clochette la démaquillent avec des serviettes et de l'eau. Callipyge lui enlève sa robe.

Flavia revient avec un pantalon et une chemise que Michel enfile, aidé par Flavia.

**83 / Ext.jour / Pas de la porte**

Un troisième coup de sonnette. Michel se passe la main dans les cheveux, respire un grand coup et ouvre la porte. Un gendarme se tient sur le seuil.

**Le gendarme**

Maître Aubertin, excusez-moi... mais voilà... on a eu la visite de... à la charcuterie... et à l'église aussi il y avait... trois... trois... guignols, des invertis...

**Michel** (*avenant*)

Que puis-je faire pour vous, gendarme ?

Au même moment, Michel se rend compte que ses doigts, appuyés sur le chambranle de la porte, sont recouverts de vernis à ongles. Michel replie discrètement ses doigts.

**Le gendarme**

Je voulais être sûr... on fait le tour de toutes les maisons.

**Michel**

Entrez, entrez donc...

**Le gendarme**

Non, je ne veux pas déranger... c'était juste pour vous prévenir... au cas où...

**Michel**

Je vous remercie et vous pouvez compter sur ma vigilance. Je ne manquerai pas de vous prévenir, au cas où.

**Le gendarme**

Ben oui, au cas où. Bonne journée Maître Aubertin.

Le gendarme fait demi-tour. Michel referme la porte et pousse un énorme soupir de soulagement.

## **84 / Ext.jour / Auvent**

Michel revient sous l'auvent, livide.

**Michel**

Ils ont appelé la police.

**Flavia** (*furieuse*)

On avait dit pas de sortie à l'extérieur !!

**Clochette**

On a bien le droit de prier.

**Callipyge**

Sinon, on s'ra les toutes damnées !

**Yvonne**

On fait la révolution.

**Flavia**

C'est chez bobonne qu'il va y avoir la révolution si tu continues.

**Yvonne**

Ne parlez pas de malheur !

**Hermine** (*à Callipyge*)

Et toi, arrête de penser à tes fesses deux secondes !

**Flavia**

Un jour tu le regretteras, Callipyge.

**Callipyge**

Jamais ! Bande de péquenots !!

Callipyge se lève, furieuse et quitte la pièce.

**Flavia**

Et Pascal, t'as pensé à Pascal ?

### **85a / Int.jour / Appartement de Suzanne**

Hélène sonne chez Suzanne. Elle attend, sonne une deuxième fois, plus vigoureusement. La porte s'entrouvre. Suzanne passe la tête puis ouvre en plein. Elle fusille Hélène du regard. Hélène fait demi-tour.

**Suzanne**

Attends.

Hélène se retourne. Suzanne s'écarte pour la laisse entrer. Hélène entre dans l'appartement. Suzanne referme la porte derrière elle puis, sans un mot, la fait passer dans la cuisine.

**Suzanne**

Attends ici une seconde.

Hélène s'assoit. On entend des murmures dans la pièce d'à côté. Puis elle aperçoit un homme, un militaire qui traverse le couloir en boutonnant sa vareuse.



Suzanne le raccompagne jusqu'à la porte, l'embrasse sur la bouche, referme la porte derrière lui et rejoint Hélène dans la cuisine.

### **85b / Int.jour / Appartement de Suzanne**

Hélène n'arrive pas à soutenir le regard.

**Hélène**

Je suis désolée.

Suzanne la coupe.

**Suzanne**

Pas d'excuses, je n'en veux pas.

Hélène semble perdue.

**Hélène**

Je crois que Michel me trompe.

**Suzanne**

Je sais reconnaître un homme qui trompe sa femme, c'est pas ça.

Hélène s'emporte.

**Hélène**

Mais moi, je ne suis pas comme toi... Je ne vois rien, je ne comprends rien... et je... je reste là... comme ça, sans rien faire comme une idiote !

Hélène se lève, saisit sur le buffet une bouteille d'eau de vie, se sert un verre qu'elle boit d'un seul trait. Suzanne ne peut s'empêcher de sourire.

**Hélène**

Ce n'est pas drôle.

**Suzanne**

Vous faites l'amour ?

**Hélène**

Oui, souvent.

**Suzanne**

Bien ?

**Hélène**

Oui.

**Suzanne**

Alors, de quoi tu te plains ? Un homme qui fait bien l'amour... (*elle réfléchit*) en même temps, les hommes qui vont voir ailleurs font aussi très bien l'amour à leur femme.

**Hélène**

Tu vois

Hélène se sert un autre verre.

**Suzanne**

C'est pas Florence, ça c'est impossible. Yolande Monschin, la femme du médecin, sûrement pas... Colette Keifel, non plus... Thérèse Griesingerh, Monique Erbsland, ça m'étonnerait... non vraiment je ne vois pas...

**Hélène**

Elle n'est peut-être pas d'ici.

**Suzanne**

Moi, je crois que ton mari, c'est un solitaire, c'est tout.

## **86 / Int.jour / Les Épicéas**

Clochette et Callipyge se sont mises en tête d'arranger Pascal à leur goût. Lui, complètement ivre, se laisse faire. Elles se mettent d'accord sur le choix d'une petite robe légère, épaules apparentes. Clochette lui dessine les lèvres au crayon, Callipyge s'occupe des yeux. Très vite Pascal devient un androgyne parfait, ni fille, ni garçon. Et Suzy filme la scène avec sa caméra.

**Callipyge**

Chérubin n'ira pas à la guerre !

**Yvonne**

Ce n'est pas bien, ce n'est pas bien !

Les deux autres répètent la phrase en boucle comme une comptine. Pascal rit et chante à son tour.

**Pascal**

Chérubin n'ira pas à la guerre, n'ira pas à la guerre...

**Clochette**

Cache-cache !

Les autres approuvent en tapant dans leurs mains.

**87 / Ext.jour / Forêt**

Elles sont toutes là, au cœur de la forêt. Pascal a les yeux bandés, on le fait tourner sur lui-même et on va se cacher derrière les arbres. Il avance en titubant, bras tendus. Clochette lui touche l'épaule. Pascal se retourne mais Clochette est déjà loin. Callipyge se met face à lui en prenant des poses de star. Tout le monde rit. Mylène refuse d'être filmée. Suzy lui passe la caméra et Mylène se prend au jeu du cinéma.

**88 / Int.jour / Salon**

Suzy se baisse pour prendre Pascal qui git sur le tapis par les bras. Callipyge le prend par les pieds. Clochette se précipite aussitôt pour les aider. À elles trois, elles le déposent sur la table. Pascal a le teint pâle, les yeux clos, un sourire juvénile aux lèvres, comme mort. Yvonne vient le recouvrir de fleurs et Callipyge, la première, commence à lui tourner autour, lui caresser le visage et le corps, à se blottir contre lui. C'est le tour de Suzy puis celui de Clochette.

Détails de mains accrochées, yeux révulsés, cheveux emmêlés. Comme la transe de trois mères autour de leur enfant mort. Trois pleureuses. Pascal se laisse faire, les yeux toujours fermés.

Flavia et Mylène observent la scène de loin.

**89 / Int.soir / Appartement de Suzanne**

Le soir, Hélène et Suzanne ont déjà vidé une demi-bouteille de whisky. Toutes les deux affalées sur le canapé, ivres, à rire pour un rien.

Suzanne s'extrait du canapé, se dirige vers l'électrophone d'un pas incertain, choisit un trente-trois tours qu'elle pose sur la platine. La musique commence, une rumba entraînante.

**Suzanne**

Il m'a forcée à changer de prénom... le con... moi, c'est Gloria ! Gloria !

Elle dit ce nom avec délectation en dansant sur la musique.

**Hélène**

Gloria ! C'est beau !

Gloria (Suzanne) tire Hélène du canapé. La musique les porte, Gloria chante les paroles par-dessus le disque. Hélène improvise des mouvements.

**Hélène**

Ma mère voulait m'appeler Victoire mais mon père a dit non... Mon père, il pensait qu'ils avaient rien gagné en 18... le salaud... appelle-moi Victoire !

Elles dansent et parfois, se rapprochent dans des élans de sensualité.

**90a / Int.nuit / Les Épicéas / Salon**

Au cœur de la nuit, Pascal est dans un coin du salon, assis par terre, les genoux repliés. Il pleure, sanglote à chaudes larmes. Un bruit dans l'obscurité, il retient ses larmes.

Michel apparaît, en pyjama, un verre d'eau à la main.

**Michel**

Qu'est-ce que tu fais là ?

**Pascal**

Fichez-moi la paix.

Michel vient s'asseoir à côté de lui.

**Michel**

Tu pleures ?

**Pascal**

Non, j'pleure pas.

Un temps. Michel prend un paquet de cigarettes sur la table, en allume une et la tend à Pascal.

**Michel**

Tu peux pleurer, tu sais.

**Pascal**

Je fais ce que je veux.

**Michel**

Il fait si doux, on dirait l'été. Hélène aime beaucoup l'été... ma femme... Je suis marié, tu sais.

**Pascal**

Qu'est-ce que ça peut me faire ?

**Michel**

J'avais simplement envie de te le dire. Tu aimes sûrement quelqu'un toi aussi.

**Pascal**

Oui, une fille.

**Michel**

Comment s'appelle-t-elle ?

**Pascal**

Katell.

**Michel**

Katell, brune, les yeux verts. C'est joli.

**Pascal**

Elle est blonde.

Michel sourit.

**Michel**

Vous vous êtes rencontrés, tu avais quinze ans, elle en avait quatorze. Le coup de foudre, vous avez découvert l'amour ensemble. Et puis vous avez décidé de vous marier...

**Pascal**

Qu'est-ce que vous en savez ?

**Michel**  
Je le sais.

Pascal passe la cigarette à Michel.

**Michel**  
Tu es d'où ?

**Pascal**  
Huelgoat, Finistère.

**Michel**  
Finistère... la fin de la terre.

**Pascal**  
Plus que des patates et des choux-fleurs.

Un temps.

**Pascal**  
Je vais rentrer à la caserne.

**Michel**  
C'est trop tard.

**Pascal**  
Je peux pas vivre comme un lâche toute ma vie.

**Michel**  
Et Katell, tu ne veux pas la revoir ?

**Pascal**  
De toutes façons, elle m'a déjà oublié, elle en trouvera un autre.

**Michel**  
Mais toi, tu ne l'oublieras pas.

**Pascal**  
Je pense à elle tout le temps.  
C'est comment l'Algérie ?

**Michel**

Du sable, des montagnes... j'imagine.

**Pascal**

Y paraît que les gens vivent pas comme nous.

**Michel**

Il paraît aussi que cette guerre n'a pas de sens. C'est ma femme qui dit ça.

Michel se lève et disparaît dans l'obscurité du salon.

### **90b / Ext.nuit / Devant la forêt**

Pascal sort de la maison. Il s'avance jusqu'à la lisière de la forêt, reste devant ce trou noir. Juste sur le bord. Tout à coup, on entend des rires en provenance des chambres.

### **91 / Int.matin / Appartement de Suzanne / Chambre**

C'est le matin.

Suzanne est endormie toute habillée sur le lit. Hélène la secoue pour la réveiller.

**Hélène**

Tes clés de voiture...

Suzanne ouvre un œil.

**Suzanne**

Hein... quoi ...

**Hélène**

Tes clés de voiture...

**Suzanne**

... sur la commode... une Citroën bleue... en bas.

Hélène passe dans l'entrée, saisit les clés sur la commode et quitte l'appartement.

## **92 / Int.matin / Les Épicéas / Combles**

Pascal dort à poings fermés dans son lit, sous les combles. Jean-Marie s'approche doucement, s'assoit sur le bord du matelas. Il reste là, à le regarder. Ému. Sur le visage de Pascal, encore quelques traces de maquillage de la veille.

## **93 / Int.jour / Cuisine**

Clochette est en train de repasser une robe dans la cuisine lorsque Callipyge apparaît en soupirant.

### **Callipyge**

Me sens femme, ce matin. Paraît que j'pourrais avoir un vagin. On t'coupe les valseuses, on t'retourne le...

### **Clochette**

Beurk, j'y tiens à mes valseuses ! Et comment qu'tu pisseras ?

### **Callipyge** (*rêveuse*)

Assise.

Je vais partir les filles, j'en peux plus de ce trou. J'ai une cousine à Paris. Elle m'a dit qu'elle voulait bien de moi.

### **Clochette**

Tu finiras tapin.

### **Callipyge**

Toi ça risque pas ! Grosse vache !

Suzy apparaît en robe de chambre.

### **Suzy**

Du café, il me faut un café !

### **Clochette**

Une bonne aussi ?

### **Suzy**

Ça tombe bien, y en a une.

Clochette brandit le fer à repasser, prête à en donner un coup à Suzy.



**Suzy**

Essaie un peu !

**Clochette**

Parais que la Mylène nous prépare une surprise.

#### **94 / Ext.jour / Route de montagne**

La route serpente à flanc de montagne. Hélène prend ses virages serrés.

#### **95 / Ext.jour / Auvent**

Clochette, Callipyge, Suzy, Yvonne, Flavia sont assises sous l'auvent. Robes de soirée, maquillages et bijoux. Yvonne tient fermement son sac à main sur ses genoux.

**Yvonne**

Ma femme aime beaucoup l'opéra.

**Callipyge**

Bobonne a des goûts de luxe ?

**Yvonne**

Nous avons de très beaux spectacles à Nancy..

**Clochette**

Prends-en de la graine... tu pourras le refaire à la maison.

Clochette et Callipyge ricanent.

Pascal arrive, le visage encore marqué par le sommeil, éberlué par cette brochette. Il a remis ses habits militaires et tient son sac sur l'épaule. Tous les regards se braquent vers lui.

Il fait demi-tour. Flavia se précipite derrière lui.

#### **96 / Int.jour / Salon**

Flavia rattrape Pascal dans le salon.

**Flavia**

Tu vas où là ? !

**Pascal**

Je m'en vais.

**Flavia**

Attends... et tes faux papiers !

Mylène apparaît dans une robe de chambre de satin. Elle s'interrompt et les observe de loin.

**Pascal**

Y a pas de faux papiers, y a jamais eu de faux papiers.

**Flavia**

Tu sais même pas te servir d'un fusil...

Pascal l'interrompt.

**Pascal**

Si je sais.

**Flavia**

Les Arabes, ils auront peur, comme toi... ils ont ton âge... n'oublie pas... si tu tires, c'est comme tirer sur ton frère... et si tu tires pas, ils tireront pas non plus... tu vas pas mourir... tu le sais ça... tu vas revenir... et moi je te chanterai des chansons... je serai ton père, ton frère, ta femme... ton homme... ce que tu voudras... mais tu reviendras.

Pascal essuie les larmes sur les joues de Flavia.

**Pascal**

Merci.

Flavia essuie d'un doigt une trace de crayon sur le sourcil de Pascal. Puis elle le laisse sortir de la maison.

Elle croise alors le regard de Mylène, figée sur le seuil. Elles se regardent fixement, dans une émotion commune.

## **97 / Ext.jour / Voiture / Route**

Hélène roule sur une route qui longe la forêt. Elle dépasse plusieurs petites transversales, mais n'est plus très sûre.

Elle recule pour prendre un chemin sur la droite, continue sur une centaine de mètres, mais cela ne mène nulle part.

Elle enclenche alors la marche arrière et recule avec détermination.

Sur la route, elle dépasse Pascal qui marche avec son sac sur l'épaule.

### **98 / Int.jour / Les Épicéas / Salon**

Mylène fait enfin son entrée à pas lents. Une robe de satin noir, un maquillage pâle, colliers et bracelets en verroterie l'ont métamorphosée en diva d'Opéra, modèle Maria Callas. Elle tient une rose dans une main, le regard au lointain, la mine endolorie.

Hermine dépose le bras du pick-up sur un trente-trois tours.

Une introduction à la flûte, soutenue par des violons, commence. Tout le monde se tait. Mylène se place au centre. Une voix de soprano s'élève. Un des chants des *Nuits d'été* de Berlioz : *Le spectre de la rose*. Les lèvres de Mylène se synchronisent maladroitement. Le spectacle commence et Mylène offre sa rose à Flavia tout en chantant.

### **99 / Ext.jour / Chemin / Forêt**

Toujours sur la musique.

La voiture d'Hélène est à l'arrêt sur le bas-côté, à l'entrée du chemin qui mène aux Épicéas. Elle descend de voiture, reste interdite devant le panneau *Villa Mimi* puis coupe à travers forêt, la peur au ventre.

### **100 / Int.jour / Les Épicéas / Salon**

Mylène, mains jointes sur le cœur, donne une version de plus en plus inspirée de son chant. Les autres retiennent leur souffle. Flavia est effondrée.

### **101a / Ext.jour / Forêt**

Hélène traverse la forêt. Le chant de Mylène emplît tout l'espace et les arbres semblent frémir au son de l'orchestre.

Hélène aperçoit enfin la maison au loin. Elle se rapproche.

### **101b / Ext.jour / Devant la maison**

Elle dépasse les voitures, rassemble ses forces, une marche, deux marches, longe la façade puis reste là, tapie dans l'angle du mur comme au-dessus d'un gouffre.

Elle écoute, semble même touchée par la beauté de ce qu'elle entend et se décide enfin à regarder.

Mylène est au centre du groupe bras écartés, poitrine gonflée par un aigu.

Hélène s'appuie à nouveau contre la paroi. Abasourdie. Pas certaine de croire ce qu'elle vient de découvrir. Elle parle à voix haute pour s'obliger à sortir de ce mauvais rêve.

**Hélène**

Maria Callas !

### **101c / Int.jour / Salon**

Puis tout à coup, alors que la musique meurt doucement, Hélène apparaît sous l'auvent, entre dans le salon, hiératique, pâle comme un spectre. La musique meurt lentement. C'est Clochette qui la voit la première.

**Clochette**

C'est qui celle-là ?

Les regards se tournent aussitôt vers Hélène dans la stupéfaction générale.

**Flavia**

Sa femme.

Mylène et Hélène se regardent. Deux secondes qui durent des siècles. C'est Hermine qui lance les applaudissements. Les autres suivent. Des applaudissements de plus en plus nourris. Seule Mylène reste figée. Elles se lèvent toutes, se tournent vers Hélène et lui adressent leurs applaudissements dans une sorte de *standing ovation*. Hélène recule. Mylène ne la regarde plus.

Hélène fait demi-tour et s'enfuit.

### **102 / Ext.jour (effet soir) / Forêt**

Hélène court. À bout de souffle. Elle s'arrête et se laisse tomber sur une souche, en larmes.

D'abord, c'est imperceptible, la lumière baisse progressivement dans le sous-bois alors que le piaillage des oiseaux devient plus suave.

Hélène relève la tête. Une brise caresse son visage. Elle ne pleure plus. Il fait si sombre que le contour des arbres devient indistinct.

Une forme brune se détache des fougères. Peu à peu, la forme se rapproche. Le faon. Le sourire d'Hélène. La brise fait tournoyer des mèches de ses cheveux.

L'animal vient tranquillement poser son museau dans sa main pour lui lécher les doigts en clignant des yeux.

Des yeux de faon bordés de longs cils dessinés d'un trait de crayon noir.

### **103 / Ext.jour / Route**

Pascal marche, visage fermé. Au loin derrière, une voiture arrive. Il se retourne et aperçoit le mot *Police* sur la quatre-chevaux.

Il se met à courir. La voiture s'arrête. Les deux gendarmes le prennent en chasse. Pascal coupe à travers la forêt.

### **104 / Ext.jour / Forêt**

Pascal court à toute vitesse. Les branches lui griffent le visage mais peu importe, il court. Toujours plus vite. Jusqu'à la chute. Un des deux gendarmes lui tombe aussitôt dessus.

**Gendarme 1** (*à l'autre*)

Je l'ai !!

Pascal se débat comme un tigre, une lutte s'engage mais le deuxième gendarme arrive et l'immobilise. Pascal est rapidement menotté, mais il continue de se débattre.

**Pascal**

Lâche-moi !!

**Gendarme 2**

Je le tiens ! En plus, il est maquillé comme une voiture volée !

Les deux gendarmes traînent Pascal jusqu'à la voiture.

### **105 / Ext.jour / Les Épicéas / Auvent**

Mylène est toujours sous l'auvent, prostrée, sa perruque sur les genoux.  
Hermine s'approche.

**Hermine**

Elle savait déjà, crois-moi.

**Mylène**

Peut-être, mais maintenant, c'est fini.

Hermine repart. On entend les autres rire et se chamailler dans le salon.  
Flavia est seule aussi, à l'écart.

**Hermine**

On range les filles, la fête est finie !

### **106 / Int.jour / Les Épicéas**

Callipyge, Suzy, Clochette et Yvonne sont devenues Fernand, Marc, Roland et Gabriel. Ils portent leurs costumes d'homme comme on porte le deuil. On range les robes et les perruques dans des valises. On balaie, on efface toute trace.

**Fernand (Callipyge)**

On n'est pas obligés de faire ces têtes d'enterrement.

**Roland (Clochette)**

Tu peux respecter les gens, non ?

**Gabriel (Yvonne)**

Moi, je me mets à sa place.

**Marc (Suzy)**

Oui, ben tu y es pas à sa place, alors balaie.

### **107 / Ext.soir / Devant la maison**

Michel et Jean-Marie tirent les volets de la maison. Visages graves. Les autres attendent.

Une fois la maison fermée, chacun vient dire au revoir à Michel, le cœur serré. Marc (Suzy) tend à Michel un petit paquet solidement ficelé.

**Marc (Suzy)**  
C'est les bobines.

Michel ne prend pas le paquet.

**Marc (Suzy)**  
Je les laisse là.

Marc (Suzy) dépose le paquet sur la première marche.  
Jean-Marie s'approche de Michel. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre.

**Michel**  
Qu'est-ce qu'on va devenir ?

**Jean-Marie** (*chuchoté*)  
On va continuer. On n'a pas le choix. Et puis on va vieillir, comme tout le monde.

Puis ils se séparent.

**Michel**  
Allez-y, je reste.

Ils quittent l'auvent, s'évanouissent dans l'obscurité comme des spectres.  
On entend les voitures démarrer.  
Michel reste seul, assis sur une marche. Puis il regarde les bobines de film à côté de lui. Le paquet est là, posé à côté de lui. Il le prend et le pose sur ses genoux.

### **108 / Int.nuit / Appartement des Aubertin - Palier**

Michel est sur le palier de son appartement. Pétrifié. Le front contre la porte à attendre que le courage vienne. Il glisse lentement la clé dans la serrure d'une main tremblante.

### **109 / Int.nuit / Salle à manger / Couloir/ Chambre de Jacky**

Michel entre dans l'appartement. Il passe devant la salle à manger. La table est dressée, éclairée aux bougies. Il traverse le couloir, jette un œil dans la chambre : personne. Après la peur, Michel est pris par l'inquiétude.

**Michel**  
Hélène ?

Personne ne répond. Michel pousse alors la porte de la chambre de Jacky. Michel est tout à coup soulagé de voir son fils dormir paisiblement. Il va s'asseoir sur le bord du lit. Il regarde Jacky dans son sommeil. Une bouffée de larmes lui monte au visage lorsqu'Hélène apparaît sur le seuil de la chambre. En jean et chemisier, les cheveux détachés. Michel se retourne.

**Hélène**  
Tu viens dîner ?

### **110a / Int.nuit / Salon**

Hélène et Michel se font face. La lueur des bougies rend leurs yeux luisants. Ils mangent et chaque bouchée ressemble à un supplice. Hélène regarde Michel de manière impitoyable.

**Michel**  
Dis quelque chose.

Hélène ne dit rien.

**Michel**  
Si tu ne dis rien je...

**Hélène**  
C'est toi qui me demandes de parler ??

**Michel**  
Moi, je ne sais pas quoi dire. Je ne sais pas quoi dire parce que tu sais déjà tout. Il n'y a rien à dire de plus... tu as tout vu.

Hélène se tait et continue de fixer Michel.

**Michel**  
Je t'aime, Hélène. Tu dois me croire.

Hélène laisse tomber sa fourchette dans son assiette.



**Hélène**

Et comment veux-tu que je te croie ? Ça fait des mois que tu me mens ? Je ne sais même pas qui tu es ! Et moi qui imaginais que tu me trompais... avec une femme ! C'est du grand comique, non ?

**Michel**

Je ne t'ai jamais trompée. Ni avec une femme, ni... ni avec un homme. Ça n'a rien à voir avec ça.

Michel repousse son assiette et se lève.

**Hélène** (*violente*)

Tu restes ici !

Michel va chercher une bouteille de whisky. Il se laisse tomber dans un fauteuil et boit une gorgée au goulot.

**Michel**

Tu en veux ?

Hélène fait non de la tête. Ils restent un long moment en silence à s'observer. Hélène quitte la table pour aller s'asseoir dans le canapé près du fauteuil.

**Hélène**

Pourquoi tu fais ça ?

**Michel** (*hausse les épaules*)

Ça fait trente ans que je me pose la question et je ne sais pas... alors si tu exiges une réponse, je serai obligé de partir.

Hélène prend le whisky des mains de Michel, retourne dans le canapé et boit cul sec à son tour.

**Hélène**

Qu'est-ce que tu vas dire à Jacky ?

**Michel**

Rien. Si tu lui parles, je suis fini.

**Hélène**

Et en ville ? Les gens...?

**Michel**

Les gens, ils ne croient que ce qu'ils voient. Même toi tu n'as rien vu. Tu n'as rien vu depuis des années, Hélène. Qu'est-ce que tu as vu de ma vie coupée en deux ? Et cette vie-là, elle ne m'a jamais empêché de t'aimer. Alors les gens...

Hélène va dire quelque chose, il la coupe

**Michel**

Tu sais quoi ? Je n'ai jamais été aussi triste et en même temps, jamais aussi soulagé.

Hélène regarde tout à coup Michel avec tendresse.

### **110b / Int.matin / Salon**

La lumière du petit matin bleuit les carreaux. Hélène est toujours dans le canapé, les jambes repliées sous un plaid, les mains accrochées à la bouteille de whisky. Michel n'a pas bougé de son fauteuil. Les yeux sont rougis par les larmes, cernés, les visages épuisés. Le cendrier est plein.

**Hélène**

Quand je t'ai vu... déguisé comme ça...

**Michel** (*off, doux*)

Ce n'est pas un déguisement.

**Hélène**

... laisse-moi finir... quand je t'ai vu comme ça... je t'ai reconnu... c'était comme quelque chose de toi... quelque chose que je savais depuis toujours... une douceur... dans ton sourire, dans tes yeux... j'ai toujours aimé la douceur de ton sourire... mais ça... ça je ne peux pas... c'est... ça me fait trop peur.

**Michel**

Tu ne dois pas avoir peur.

**Hélène**

Mais moi... moi... elle est où ma place ? J'ai tellement aimé que tu ne sois pas comme les autres... et maintenant... je ne sais plus.

**Michel**

Toi non plus, tu n'es pas comme les autres.

**Hélène**

Moi pas comme les autres ? (*elle en rit presque*) La femme du notaire !

Michel se penche vers Hélène.

**Michel**

Regarde-moi.

Hélène fuit son regard.

**Michel**

Regarde-moi vraiment ! Je t'ai tant regardée, regarde-moi !

Elle finit par le regarder.

**Michel**

Nous ne sommes plus comme les autres. Maintenant tu as le choix... si tu demandes le divorce...

**Hélène**

Je ne veux pas divorcer.

Michel baisse les yeux. Hélène se lève et traverse le salon comme engourdie.

**Michel**

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

**Hélène**

Je ne sais pas. Pas encore.

Elle disparaît dans le couloir.

### **111 / Int.soir / Caserne militaire**

Pascal est debout dans un bureau, au garde-à-vous. Face à lui, son Commandant, la quarantaine, tire sur sa cigarette.

#### **Le Commandant**

J'ai fait le nécessaire, il n'y aura pas de suite. On a besoin d'hommes, tous les hommes disponibles. Vous partez demain pour Marseille et prenez le bateau pour l'Algérie. Vous intégrerez un Centre d'Instruction à la Pacification et à la Contre-guérilla. Ensuite, vous serez affecté au maintien de l'ordre en fonction des besoins. Rompez.

Pascal salue, fait demi-tour et se dirige vers la porte.

#### **Le Commandant**

Quéméner !

Pascal se retourne.

#### **Le Commandant**

Tout ce qu'on vous demande, c'est de servir votre pays. Le reste... ça vous regarde.

Pascal sort du bureau.

### **112 / Int.jour / Appartement Aubertin / Chambre**

Les rideaux sont tirés. La lumière est douce dans la chambre. Michel est assis sur le lit, torse nu. Hélène debout, à côté de lui.

#### **Michel**

Tu le veux vraiment ?

#### **Hélène**

Il le faut, c'est le seul moyen.

#### **Michel**

Alors fais-le.

Hélène commence à passer de la poudre sur le visage de Michel. On assiste progressivement à la transformation de Michel sous les doigts d'Hélène : le maquillage des yeux, le rouge à lèvres, la perruque puis la robe. Hélène, émue aux larmes, regarde Michel transformé en femme.

Il s'approche d'elle, essaie de l'embrasser mais Hélène évite son baiser. Elle prend un crayon à sourcils, lui dessine une moustache. Elle sourit enfin.

### **113 / Int.nuit / L'Habit Rouge**

La lumière aveuglante d'un projecteur. Hermine est en scène, sur un tabouret, haut éclairée par la poursuite.

Derrière, les musiciens attendent son signal. Elle lève le bras, fait un geste de la main. La musique est lancée.

Hermine commence à chanter d'une voix de velours.

Au bar, Jean-Marie est seul. Il fume une cigarette avec ce mélange d'élégance et d'arrogance qui n'appartient qu'à lui.

Hermine lui adresse sa chanson.

#### **Hermine**

C'est presque au bout du monde,\*  
Ma barque vagabonde,  
Errant au gré de l'onde,  
M'y conduisit un jour.  
L'île est toute petite,  
Mais la fée qui l'habite  
Gentiment nous invite  
À en faire le tour.

Youkali, c'est le pays de nos désirs,  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir,  
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis,  
C'est dans notre nuit,  
Comme une éclaircie,  
L'étoile qu'on suit,  
C'est Youkali!

Pendant la chanson, on distingue, sur le devant Clochette, Suzy, Callipyge et Yvonne aussi.

Jean-Marie les rejoint.

Youkali, c'est le respect de tous les voeux échangés,  
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés,  
C'est l'espérance  
Qui est au coeur de tous les humains,

---

\* musique: Kurt Weil / paroles: Roger Fernay

La délivrance  
Que nous attendons tous pour demain,  
Youkali, c'est le pays de nos désirs  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir

Peu à peu, d'autres images se superposent. Les images granuleuses en Super8 de la Villa Mimi... la balade en forêt, la partie de cache-cache, le repas... les rires, la complicité, la tendresse.  
Les images d'un autre temps, proche et lointain, à la fois.

Mais c'est un rêve, une folie,  
Il n'y a pas de Youkali...